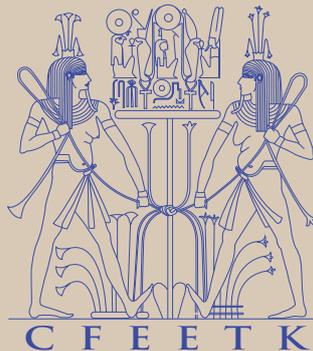


CAHIERS DE KARNAK



14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 14
2013



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde Les mystères d'un sphinx.....	I-II
Mansour Boraik The Sphinx Avenue Excavations. Second Report	13-32
Mansour Boraik A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report	33-46
Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010).....	47-77
Mansour Boraik, Mohamed Naguib Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples.....	79-191
Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal	193-229
Jean-François Carlotti, Philippe Martinez Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak	231-277
Silvana Cincotti « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud.....	279-285
Romain David La céramique d'un habitat du v ^e siècle à Karnak.....	287-297

Catherine Defernez Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak.....	299-331
Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer Un <i>hiereus</i> en écriture démotique à Karnak	333-336
Amr Gaber Aspects of the Deification of King Sety I.....	337-382
Luc Gabolde Remarques sur le chemisage des obélisques de la <i>Ouadjyt</i> et sa datation	383-399
Jérémy Hourdin À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale	401-423
Charlie Labarta Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak	425-436
Nadia Licitra La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak	437-445
David Lorand Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostris I ^{er} ?	447-466
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (II)	467-491
Christophe Thiers, Pierre Zignani Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain.....	493-513
English Summaries	515-520

UNE « CHAPELLE DES ANCÊTRES » À KARNAK SOUS SÉSOSTRIS I^{er} ?

David Lorand (IFAO – FRS-FNRS)

LE LONG RÈGNE DE SÉSOSTRIS I^{er}, deuxième souverain de la XII^e dynastie¹, se caractérise par l'importance des chantiers architecturaux en vue de renouveler les sanctuaires des dieux, que cela soit à Éléphantine², Tôd³ ou Héliopolis⁴ par exemple. Le temple d'Amon-Rê à Karnak n'échappe pas à son attention et c'est en l'an 10, 4^e mois de la saison *peret*, jour 24⁵ qu'a lieu – suivant en cela la date mentionnée dans le texte de fondation du temple – l'audience royale faisant part des projets de Pharaon pour la demeure cultuelle d'Amon à Thèbes. Parmi les multiples vestiges conservés du bâtiment et de son programme statuaire, la présente contribution se concentrera sur trois monuments dédiés par Sésostris I^{er} à ses ancêtres royaux et tâchera de comprendre les raisons à l'origine de cette consécration en la replaçant dans son contexte historique.

1 Voir les synthèses de Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil 2. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 57-75 ; N. FAVRY, *Sésostris I^{er} et le début de la XII^e dynastie*, Paris, 2009.

2 L'étude complète des vestiges du temple de Satet sous Sésostris I^{er} et de certains monuments connexes remontant au même souverain est en cours d'achèvement sous la direction de W. Kaiser et W. Schenkel. Le lecteur se reportera avantagement aux divers rapports de fouilles publiés dans les *MDAIK* ainsi que, de façon plus spécifique, à E. HIRSCH, *Kultpolitik und Tempelbauprogramme der 12. Dynastie. Untersuchungen zu den Göttertempeln im Alten Ägypten*, Achet 3, Berlin, 2004, p. 187-189 (dok. 47a) ; *ead.*, *Die Sakrale Legitimation Sesostri's I. Kontakthänomene in königsideologischen Texten*, *KSGH* 6, Wiesbaden, 2008, p. 233-235, Text 3. (avec bibliographie antérieure).

3 F. BISSON DE LA ROQUE, *Tôd (1934 à 1936)*, *FIFAO* 17, 1937, p. 6-16, 106-113 ; D. ARNOLD, « Bemerkungen zu den frühen Tempeln von El-Tôd », *MDAIK* 31, 1975, p. 184-186 ; pour une autre interprétation des vestiges sésostrides à Tôd, voir la suggestion récente de Fr. LARCHÉ, « A Reconstruction of Senwosret I's Portico and of Some Structures of Amenhotep I at Karnak », dans P.J. Brand, L. Cooper (éd.), *Causing His Name to Live. Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, Leyde, Boston, 2009, p. 170-173 (Addendum). À propos du texte de fondation, voir principalement l'édition de Chr. BARBOTIN, J.J. CLÈRE, « L'inscription de Sésostris I^{er} à Tôd », *BIFAO* 91, 1991, p. 1-32.

4 Voir l'*editio princeps* de A. DE BUCK, « The Building inscription of the Berlin Leather Roll », *AnOr* 17, 1938, p. 48-57. Voir également, pour d'autres monuments découverts récemment, L. POSTEL, I. RÉGEN, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostris I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 229-293.

5 Pour le commentaire de la tournure *rnpt-zp m-ht* exprimant la date de l'audience royale, L. GABOLDE, *Le « Grand château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak. La décoration du temple d'Amon-Rê au Moyen Empire*, *MAIBL* 17, 1998, p. 41-42, n. a ; en dernier lieu, S. BISTON-MOULIN, « L'épithète *hq3 m3'(.t)* et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum, Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, *CENiM* 5, 2012, p. 89-92.

1. Statue de Sahourê, Musée égyptien du Caire CG 42004⁶

Cette petite statue⁷ en granit noir tacheté de rouge (**fig. 1a-d**) a été découverte par Georges Legrain à l'occasion de la fouille de la *Cachette de Karnak*, le 6 juin 1904 pour la partie inférieure de l'œuvre, et le 9 juin pour le buste et la tête⁸. Une cassure entre les saignées des coudes et traversant les abdominaux affecte en effet la statuette. Un éclat touche le coude et l'avant-bras gauche⁹ tandis que le nez, le menton, l'auriculaire de la main gauche et l'extrémité du devant de la pagne *chendjit* sont abîmés. La capuche déployée de l'*uraeus* frontal est manquante. Originellement rapportée si l'on en croit l'orifice aménagé à la base de la coiffure royale, la tête mobile de l'ophidien est peut-être contemporaine de la réparation de l'œuvre¹⁰. Lors de sa découverte, Georges Legrain a en effet pu remarquer que les deux goujons permettant d'assembler les deux fragments de la statuette avaient dû être mis en place dès l'Antiquité, à une date malheureusement indéterminée¹¹.

Le roi Sahourê est représenté assis sur un trône cubique sans dossier, les pieds reposant sur une figuration gravée des Neuf Arcs¹². La forme irrégulière du trône, lorsque observé de profil, et qui se présente alors comme un rectangle aux angles alternativement aigus et obtus plutôt que strictement droits (**fig. 1b-c**), ne me semble pas pouvoir être attribuée à une volonté manifeste de copier un éventuel modèle ancien comme le suggère Georges Legrain¹³. La statue est globalement touchée par un certain gauchissement des formes et des inscriptions qui est davantage à comprendre comme contingent et non intentionnel¹⁴. Le souverain est vêtu du seul pagne *chendjit* strié maintenu au-dessus des hanches par une ceinture lisse anépigraphie. Les bras le long du corps, la main gauche est posée à plat sur la cuisse gauche, et la main droite – sur la cuisse droite – est repliée sur un morceau d'étoffe plissé (pli à l'intérieur des cuisses et pan le plus long situé vers l'avant). Une perruque courte enveloppant la tête sert de couvre-chef tout en ménageant un espace autour des oreilles, qui ne sont pas cachées par la perruque. Le motif de cette dernière est constitué de mèches partant du sommet du crâne et segmentées de petites « boucles » rectangulaires (**fig. 2a-d**). Un serpent, désormais privé de sa capuche déployée et de sa tête, court sur la coiffe en une multitude d'ondes (dix-huit au total, équitablement réparties, la première vers la gauche en regardant la statue de face).

Le visage est rond, impression que renforce le contour de la perruque (**fig. 2a**). Les yeux sont grand ouverts avec une paupière supérieure nettement bombée et une paupière inférieure légèrement incurvée. Les caroncules sont réduites tandis que les yeux sont prolongés sur les tempes par un trait de fard en faible relief qui prend son

6 JE 37131. Voir la bibliographie régulièrement mise à jour dans la base de données sur la *Cachette de Karnak* hébergée par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire : <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=381>.

7 Hauteur : 50 cm ; largeur : 17,5 cm ; profondeur : 30 cm.

8 G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers (CGC, no 42001-42138)* I, Le Caire, 1906, p. 3-4 (6 juin) ; *id.*, *Ms 4027, f° 354* (9 juin), <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=381>.

9 La gauche et la droite sont toujours comprises comme celles de l'œuvre (sa gauche, sa droite) et non du point de vue d'un potentiel spectateur.

10 Deux orifices supplémentaires ont été aménagés sur le sommet du crâne, peut-être pour y fixer un *uraeus* rapporté complet comportant à la fois la capuche déployée de l'animal mais aussi son corps ondulant. Ce type de parure est connu par un exemplaire du Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. E.63.1896). Pour sa découverte, voir J.E. QUIBELL, *The Ramesseum, with translation and comments by W. Spiegelberg, ERA 2*, 1898, pl. III.4 ; voir également J. BOURRIAU, *Pharaohs and mortals, Egyptian art in the Middle Kingdom, Catalogue d'exposition, Cambridge, Fitzwilliam Museum 19 avril – 26 juin 1988*, Cambridge, 1988, p. 113 (cat. 100).

11 G. LEGRAIN, « Notes prises à Karnak », *RecTrav* 26, 1904, p. 222.

12 Le manche en bois des arcs est dirigé vers l'avant du trône et les cordes, par voie de conséquence, vers l'arrière de celui-ci. Les poignées centrales des arcs ne sont pas gravées dans l'espace libre situé entre les deux pieds.

13 G. LEGRAIN, *loc. cit.*

14 Vue de face, la statue semble pencher le buste vers la droite (sa gauche), tandis que le piédestal est surélevé à hauteur des orteils et, inversement, surbaissé au niveau des talons. De même, sur les panneaux latéraux gauche et droit, la ligne de sol clôturant l'inscription de dédicace est en oblique et non horizontale.

origine dans le doublement de la paupière supérieure. Les sourcils, également en faible relief, suivent le profil des yeux puis du trait de fard. Le nez est droit et les narines manifestement assez larges, soulignées par deux rides creusant le volume des pommettes. La bouche est horizontale, petite, aux commissures enfoncées dans les joues. Les lèvres ne paraissent pas avoir été ceintes. La musculature du roi est délicatement rendue sur le torse par des pectoraux et des abdominaux simples, à peine esquissés. Le nombril est un simple renforcement au bas du ventre. La taille est très fortement resserrée au-dessus des hanches. Cette sobriété des volumes se retrouve dans les bras et les jambes, dont la saillie des tibias est nettement visible. *A contrario*, les muscles du dos sont puissamment dessinés autour des omoplates, et leur ligne de partage, qui part des épaules et rejoint la colonne vertébrale en creux, est graphiquement remarquable (**fig. 1d**).

L'impression générale fournie par la pièce est celle d'une œuvre massive et compacte, quelque peu disproportionnée avec un buste ramassé et de longues jambes terminées par des grands pieds. Ce constat est rendu plus prégnant avec la quasi absence de cou qui caractérise la transition entre la tête et les épaules.

Les textes gravés sur les deux panneaux latéraux sont encadrés par deux sceptres-*ouas* reposant sur le signe de la terre et supportant le hiéroglyphe du ciel. La gravure ne propose pas de détails internes aux hiéroglyphes. Le contraste chromatique entre le fond piqueté du texte et la surface lisse du trône facilite la lecture des inscriptions.



Panneau droit :

^[1] *Le dieu parfait (Kheperkarê), doué de vie éternellement, il a fait ^[2] en tant que son monument pour son père (Sahourê) de réaliser ^[3] pour lui (cette) statue en granit. Puisse-t-il agir comme Rê.*

Panneau gauche :

^[1] *Le fils de Rê (Sésostri), doué de vie éternellement, il a fait ^[2] en tant que son monument pour son père (Sahourê) de réaliser ^[3] pour lui (cette) statue en granit. Puisse-t-il agir comme Rê.*

Lors de sa découverte, Georges Legrain paraissait hésiter quant à la datation de l'œuvre. Outre l'irrégularité géométrique observée sur le trône mentionnée ci-dessus, l'archéologue français considérait comme plausible une éventuelle reprise des inscriptions sur les panneaux latéraux au profit de Sésostri I^{er}, l'œuvre pouvant dès lors effectivement remonter au règne de Sahourê ou à l'Ancien Empire à tout le moins ¹⁵. Toutefois, il considérait plus probable d'y reconnaître une œuvre archaïsante du Moyen Empire, peut-être copiée d'après un modèle remontant au règne de Sahourê ¹⁶.

¹⁵ Une hypothèse similaire est formulée par Jacques Vandier qui indique qu'au vu de la coiffe non royale, Sésostri I^{er} s'est contenté de reprendre une statue de particulier datée de l'Ancien Empire et d'y ajouter un *uraeus* ainsi que les inscriptions de dédicace. *Manuel d'archéologie égyptienne* 3. *Les grandes époques : la statuaire*, Paris, 1954, p. 179.

¹⁶ G. LEGRAIN, *loc. cit.* ; *id.*, *Statues et statuettes*, p. 4. L'observation personnelle de la statuette au Musée égyptien du Caire en mai 2009 exclu de fait, faute d'élément tangible, la possibilité d'une inscription sésostride palimpseste suite à une reprise des panneaux latéraux du trône. De même, l'*uraeus* ne peut en aucun cas être postérieur à la réalisation du reste de la statue contrairement à la

La statue présente en effet un certain nombre de caractéristiques stylistiques et iconographiques que l'on peut rapprocher des productions datées de l'Ancien Empire. Outre le siège dépourvu de dossier bas, la mise en œuvre d'une perruque courte à « boucles » rectangulaires¹⁷, la taille particulièrement resserrée au-dessus des hanches, la sobriété du traitement des masses musculaires du torse et la tête ronde presque posée entre les deux épaules sans cou sont autant d'éléments qui pointent une inspiration diversement puisée dans les productions statuariques des trois dernières dynasties de l'Ancien Empire¹⁸. Il reste néanmoins délicat de définir si la statue dédiée par Sésostri I^{er} procède d'une copie plus ou moins fidèle d'une (ou plusieurs) œuvre(s) appartenant à Sahourê et encore accessible(s) sous son règne, ou si sa facture dépend de la conception que se faisait l'artiste des statues de cette époque, sans référent précis. Les traits du visage ne sont cependant pas totalement dépourvus de liens avec les statues sculptées pour Sésostri I^{er} au début de son règne ou attribuables à des projets architecturaux remontant à la première décennie de celui-ci¹⁹. L'apparence finale de la pièce se situe donc à la confluence entre une volonté archaïsante manifeste et des pratiques artistiques contemporaines du règne du dédicant royal.

Plusieurs pièces appartenant à des particuliers confirment cette tendance de la statuaire du début de la XII^e dynastie. La statuette de Khnoumou, découverte à Deir Rifeh, a ainsi les mêmes caractéristiques plastique et stylistique que l'œuvre dédiée à Sahourê²⁰. Une statuette du British Museum de Londres, anonyme et sans provenance connue, présente une iconographie similaire²¹. Une troisième statuette, mise au jour en juin 1858 à Éléphantine et nommant un certain Ouser-Anouquet, complète cet inventaire succinct²². Enfin, une petite tête en diorite, sans provenance connue et conservée à l'Ägyptisches Museum de Leipzig, proviendrait peut-être d'une statue dédiée par Sésostri I^{er} à un ancêtre royal au vu de la présence d'un *uraeus* d'une part et de la tendance archaïsante des traits d'autre part²³.

suggestion de Jacques Vandier (cf. *supra*). François Daumas, tout comme G. Legrain, suggérait un moyen terme en y voyant une statue sésostride dédiée à l'occasion d'un renouvellement d'une œuvre plus ancienne (« L'origine d'Amon de Karnak », *BIFAO* 65, 1967, p. 209).

17 Attestée par ailleurs durant la XI^e dynastie (relief de Ouahankh Antef II du Metropolitan Museum of Art de New York, MMA 13.182.3) et la XII^e dynastie (relief d'Amenemhat I^{er} MMA 08.200.5).

18 Voir, à titre de seule référence, les œuvres rassemblées par Chr. ZIEGLER (dir.), *L'art égyptien au temps des pyramides, Catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais 6 avril – 12 juillet 1999*, Paris, 1999.

19 Notamment le colosse osirique provenant du temple d'Osiris-Khentyimentiou à Abydos (Caire CG 38230) ou la tête de sphinx découverte à Karnak (Caire CG 42007). Une certaine proximité plastique est également décelable entre la statuette de Sahourê et la tête monumentale découverte à Héliopolis en 2005. Pour cette dernière, voir D. RAUE, « Matariya/ Heliopolis: Miteinander gegen die Zeit », dans G. Dreyer, D. Polz (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit. 100 Jahre in Ägypten. Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Mayence, 2007, p. 96, fig. 132-133.

20 Metropolitan Museum of Art de New York MMA 07.231.8. Don de l'Egyptian Research Account and British School of Archaeology in Egypt. Hauteur : 35,5 cm. W.M.Fl. Petrie, *Gizeh and Rifeh, BSAE-ERA*, Londres, 1907, p. 13, pl. X.

21 British Museum de Londres EA 1475. Achat en 1909 à Panayotis Kyticas. Hauteur : 53,3 cm ; PM VIII, p. 378 (801-430-820) ; H. EVANS, *The Mystery of the Pyramids*, New York, fig. p. 111.

22 Musée égyptien du Caire CG 464. Hauteur : 22 cm ; L. BORCHARDT, *Statuen und statuetten von Königs und Privatleuten* (CGC, n° I-1294) 2, Berlin, 1925, p. 55, fig. 77.

23 Inv. 2906. Hauteur : 11 cm ; largeur : 9,57 cm ; profondeur : 9,53 cm. PM VIII, p. 31 (800-494-150) ; R. KRAUSPE (éd.), *Das Ägyptische Museum der Universität Leipzig*, Mayence, 1997, p. 68, fig. 55. Fr. Kampff-Seyfried prépare une étude détaillée de l'œuvre. Je me rallie à ses conclusions mettant en évidence le fait que la statue n'est pas une œuvre représentant Sésostri I^{er} mais bien un pharaon de l'Ancien Empire dans une pièce dédiée au début de la XII^e dynastie. La tête de Leipzig ne peut cependant pas appartenir au corps de la statue de Niouserrê, les deux œuvres étant construites à l'aide d'une grille de proportions différente comme le signale Fr. Kampff-Seyfried (communication personnelle, 17.10.08).



Fig. 1a-d. Statue de Sahourê CGC 42004 © Clichés D. Lorand.



Fig. 2a-d. Statue de Sahourê CGC 42004 © Clichés D. Lorand.

2. Statue de Niouserrê, British Museum de Londres EA 870²⁴

Cette statue fragmentaire en granit du roi Niouserrê a été acquise par achat en 1854 par le British Museum de Londres (fig. 3a-d). Elle appartenait jusque là au diplomate prussien Christian K.J. Bunsen. Elle a intégré en 1836 la collection von Bunsen²⁵ à l'occasion du séjour de ce dernier à Rome à partir de 1824. Signalée dans la somme consacrée par l'auteur prussien à l'histoire de l'Égypte ancienne²⁶, elle est réputée être publiée pour la première fois dès l'année de son achat dans les *Monumenti inediti publicati dall'Instituto di Corrispondenza Archeologica*²⁷. Si les circonstances de son acquisition par Christian K.J. Bunsen étaient jusqu'ici manifestement inconnues, divers auteurs s'accordaient déjà pour reconnaître à l'œuvre une origine thébaine, et plus précisément de Karnak²⁸.

La statuette²⁹ du roi Niouserrê est brisée en oblique à hauteur de la taille, la cassure ayant emporté la totalité du buste, les deux avant-bras et n'ayant épargné qu'un tronçon de la ceinture retenant le pagne *chendjit* du souverain. Une seconde cassure a eu raison des pieds et de la base de l'œuvre, partant juste sous les malléoles et filant vers l'arrière du trône à l'aplomb de sa face antérieure. Les arêtes du siège sont ébréchées et quelques éclats de surface affectent les jambes et la main droite du roi. Une restauration moderne en plâtre teinté suggère l'apparence des pieds et du socle perdus.

Le pharaon est représenté assis, pieds nus, sur un trône cubique doté d'un dossier bas et d'un pilier dorsal central³⁰, ce dernier élément permettant sans doute de restituer la présence d'une couronne blanche de Haute Égypte coiffant le roi³¹ (fig. 6). Il est vêtu d'un pagne strié *chendjit* retenu à la taille par une ceinture lisse

24 PM VIII, p. 4 (800-246-900); *HTBM* IV, Londres, 1913, pl. II; H.G. EVERS, *Staat aus dem Stein. Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des mittleren Reichs* I, Munich, 1929, p. 36, fig. 7; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 583.

25 *Bulletino dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica* XII (déc. 1836), p. 196, n. 67.

26 C.K.J. BUNSEN, *Egypt's Place in Universal History* II, Londres, 1854, p. 77 (traduction de l'ouvrage *Ägyptens Stelle in der Weltgeschichte* II, Hambourg, 1844, p. 69).

27 C.K.J. BUNSEN, *op. cit.*, p. 77, n. 34. La référence vague de C.K.J. Bunsen n'a pas permis de retrouver la publication initiale de la pièce si tant est qu'elle existe. Je remercie ici Cécile Evers, conservatrice des antiquités étrusques et romaines aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, et Thomas Brisart, membre scientifique de l'École française d'Athènes, pour avoir pris le temps de contrôler – sans succès – l'existence éventuelle de cette publication dans les *Monumenti inediti publicati dall'Instituto di Corrispondenza Archeologica* qui m'étaient inaccessibles.

28 D. WILDUNG, «Zur Frühgeschichte des Amun-Tempels von Karnak», *MDAIK* 25, 1969, p. 214-215; *id.*, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt* I, *Posthume Quellen über die Könige der ersten vier Dynastien*, *MÄS* 17, Munich, 1969, p. 60; B. VON BOTHMER, «The Karnak Statue of Ny-user-ra (Membra Dispersa IV)», *MDAIK* 30, 1974, p. 169; D.B. REDFORD, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Books: A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, Mississauga, 1986, p. 153, n. 118; A.J. MORALES, «Traces of official and popular veneration to Nyusera Iny in Abusir. Late Fifth Dynasty to the Middle Kingdom», dans M. Barta, F. Coppens, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2005. Proceedings of the conference held in Prague (June 27-July 5, 2005)*, Prague, 2006, p. 321. Contrairement à ce qu'affirme A.J. Morales, la statue du British Museum EA 870 est la seule œuvre représentant Niouserrê qui fut dédiée par Sésostri I^{er}. La statue du Musée égyptien du Caire CG 42003 remonte en vérité au règne de ce souverain de la V^e dynastie. *Contra* A.J. MORALES, *loc. cit.* Voir à ce propos le raccord proposé par B. von Bothmer avec le buste Rochester 42.54, *op. cit.*, p. 165-170, pl. 44-49.

29 Hauteur: 34,5 cm; largeur: 22,2 cm; profondeur 26,6 cm (37,5 cm avec la restauration moderne des pieds). La taille restituée du souverain assis, de la plante des pieds à la ligne de coiffure sur le front est de 61,6 cm.

30 La statue de Sésostri I^{er}, usurpée par Merenptah et retrouvée à Tanis, du Musée égyptien du Caire JE 37465 dispose d'un trône à pilier dorsal similaire. Voir H.G. EVERS, *op. cit.* I, pl. 37; II, p. 50, § 353, p. 97, § 645.

31 On notera toutefois que la statue debout de Sésostri I^{er} conservée au British Museum de Londres (inv. EA 44) et provenant de Karnak dispose certes d'un pilier dorsal mais d'un *némès*, de sorte que l'on ne puisse exclure définitivement la possibilité qu'un *némès* coiffait Niouserrê.

arborant en son centre un cartouche au nom de Inj. Les mains sont posées sur les cuisses, la main gauche à plat et la main droite refermée sur un morceau d'étoffe plissé. La boucle du tissu est orientée vers l'intérieur des cuisses et le pan le plus long retombant à l'extérieur est situé vers l'avant du trône. Les doigts plats et sans relief ont des ongles finement sculptés. Les jambes sont longues et très rapprochées l'une de l'autre, presque contiguës. Leur musculature est nettement indiquée par des volumes géométrisés concaves entre trois arêtes verticales. Les rotules sont visibles et fortement sculptées ³².

Les textes gravés sur les panneaux latéraux du trône sont encadrés de deux sceptres-*ouas* reposant sur un signe de la terre et supportant le hiéroglyphe du ciel. Les signes sont de simples contours gravés sans détails internes. Un colorant rouge semble teinter une partie des signes hiéroglyphiques. De part et d'autre, le cadrat comportant la mention *mnw.f* a été martelé (col. 2), de même que le mot *twt* (col. 3) sur le panneau droit. Peut-être s'agit-il là de quelque attaque d'un zélateur amarnien peu habile et ayant malencontreusement lu le nom du dieu Montou ?



Panneau droit :

^[1] *Le Roi de Haute et Basse Égypte (Kheperkarê), doué de vie éternellement, ^[2] il a fait en tant que son monu[ment] pour son père ^[3] le Roi de Haute et Basse Égypte (Inj) de réaliser pour lui (cette) [statue] ^[4] en granit. Puisse-t-il agir pour lui doué de vie éternellement.*

Panneau gauche :

^[1] *Le Roi de Haute et Basse Égypte (Kheperkarê), doué de vie éternellement, ^[2] il a fait en tant que son monu[ment] pour son père ^[3] le Roi de Haute et Basse Égypte (Niouserrê) de réaliser pour lui (sic) (cette) statue ^[4] en granit. Puisse-t-il agir pour lui doué de vie éternellement.*

La statuette de Niouserrê ne se distingue pas fondamentalement des productions statuaires datées de la première partie de la XII^e dynastie. À cet égard, la perte du buste et du visage du souverain est particulièrement préjudiciable car ils auraient pu fournir une nouvelle illustration de la perception et du rendu des traits d'un pharaon de l'Ancien Empire dans une œuvre du début du Moyen Empire.

32 À nouveau, la statue la plus semblable, bien que beaucoup plus grande, est le colosse assis du Musée égyptien du Caire JE 37465 de Sésostris I^{er}. La statue colossale d'Amenemhat I^{er} du Musée égyptien du Caire JE 37470 a les mêmes caractéristiques (y compris le pilier dorsal adjoint à un siège à dossier bas) ; H.G. EVERS, *op. cit.* I, pl. 15-17.



Fig. 3a-d. Statue de Niouserrê BM EA 870 © Clichés D. Lorand, courtoisie *Trustees of the British Museum*.

3. Statue de Antef-Âa, Musée égyptien du Caire CG 42005³³

La statue en granit de Antef-Âa (fig. 4a-b) a été découverte par Georges Legrain le 11 mars 1899, sous le dallage de la cour du VI^e pylône, dans le secteur du pilier héraldique nord de Thoutmosis III³⁴. L'archéologue français mentionne l'existence d'une tête fragmentaire qui pourrait appartenir à cette statue³⁵, mais ne confirme pas cette hypothèse lors de la publication du monument dans le *Catalogue Général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* (CGC). Il pourrait, le cas échéant, s'agir de la tête fragmentaire JE 33743 du Musée égyptien du Caire, découverte à Karnak en avril 1899 au sud du sanctuaire de Philippe Arrhidée (soit globalement dans le même secteur et à la même époque que le monument d'Antef-Âa) et réputée être en granit noirâtre³⁶. La statue³⁷ est complète à l'exception de la tête désormais manquante suite à une cassure nette à la base du cou. Quelques éclats de surface affectent l'œuvre, de même qu'une faible perte de matière dans l'angle antérieur droit de la base.

Le prince thébain de la XI^e dynastie est représenté sur une base trapézoïdale aux angles arrondis. Il y est assis, jambes croisées et les pieds avec la voûte plantaire dirigée vers le haut. Bien que son attitude corresponde à celle des statues-scribes, Antef-Âa est figuré les deux bras croisés sur la poitrine, le bras droit surmontant le bras gauche. Les deux mains sont posées à plat sur le buste et ne tiennent aucun insigne. La musculature des membres est bien dessinée et nettement visible sur les avant-bras et les mollets. Les deltoïdes forment une masse clairement identifiable, de même que la naissance des pectoraux sinon cachés par les mains. Le dos a reçu un traitement plastique similaire³⁸. Les clavicules sont anormalement grandes entre le haut du sternum et le haut des épaules. D'après la forme et l'ampleur de la cassure ayant eu raison de la tête d'Antef-Âa, Georges Legrain proposait de restituer une large coiffure s'arrêtant à hauteur des épaules³⁹, sans doute plus à la manière d'un Sarenpout II d'Assouan⁴⁰ que d'un Sésostri-ankh de Licht⁴¹ à en croire le contour de l'arrachement autour des épaules (fig. 5). Le personnage est vêtu d'un simple pagne lisse maintenu à la taille par une ceinture, lisse également et anépigraphhe. Le nœud de la ceinture est visible sur le bas du ventre. Le tissu, tendu entre les deux genoux, paraît se fondre dans la masse des genoux et mollets, et n'est que très faiblement indiqué sous les cuisses.

Une inscription en trois lignes horizontales gravées sur la robe comporte la dédicace du monument :



33 JE 33767; PM II, p. 90; G. LEGRAIN, «Notes prises à Karnak», *RecTrav* 22, 1900, p. 64; *id.*, *Statues et statuettes*, p. 4-5, pl. III; H.G. EVERS, *op. cit.* I, pl. 25. La statue est actuellement conservée au Musée National d'Alexandrie.

34 G. LEGRAIN, *RecTrav* 22, 1900, p. 64.

35 G. LEGRAIN, *loc. cit.*

36 «Fragment de tête dont la partie supérieure ainsi que l'œil gauche manquent; XII^e dynastie; bon travail, trouvé dans le sable n° 2 au sud du couloir au sud du sanctuaire de granit; hauteur 0^m,145, largeur 0^m,19»; *id.*, «Extrait de l'inventaire du Musée de Ghizeh comprenant les objets entrés dans les collections du 1^{er} janvier au 31 décembre», *BIE* 10, 3^e série, 1900, p. 242. Voir également PM II, p. 107. Je remercie Laurent Coulon d'avoir attiré mon attention sur cette pièce. Elle semble malheureusement non localisée actuellement au sein des collections et réserves du Musée égyptien du Caire. Les divers registres d'inventaire n'en possèdent aucune illustration, manuscrite ou photographique.

37 Hauteur: 58 cm; largeur: 62 cm.

38 La statue ne donne pas l'impression de représenter un «homme au corps ascétique» (G. LEGRAIN, *RecTrav* 22, 1900, p. 64) ou d'exagérer la «maigreur des formes» (G. LEGRAIN, *Statues et statuettes*, p. 5).

39 G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 4.

40 Statue du British Museum de Londres EA 98.

41 Statue du Metropolitan Museum of Art de New York MMA 33.1.2.



Fig. 4a-b. Statue de Antef-Âa CGC 42005, d'après G. LEGRAIN, *CGC*, pl. III et H.G. EVERS, *Staat aus dem Stein*, pl. 25.



Fig. 5. Restitution de la statue de Antef-Âa © D. Lorand.

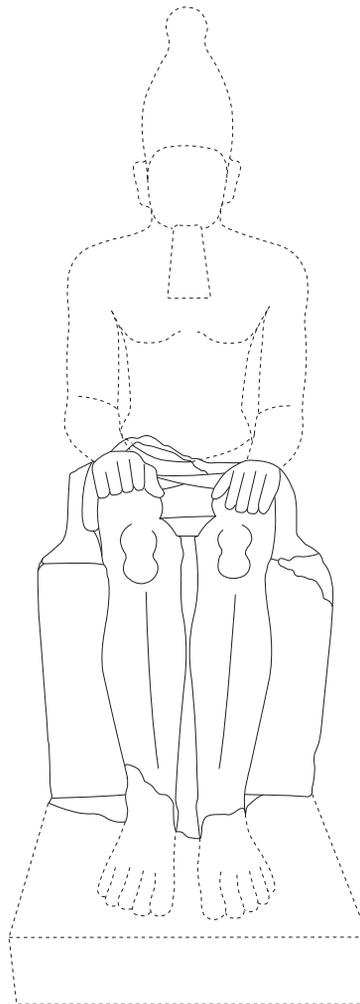


Fig. 6. Restitution de la statue de Niouserrê © D. Lorand.

^[1] *Le Roi de Haute et Basse Égypte (Kheperkarê), il (l') a fait en tant que son monument pour son père, le Prince Antef-Âa.* ^[2] *Une offrande que fait le roi (consistant en) 1000 pains et bières, 1000 bœufs et volailles, 1000 pièces de lin, 1000 étoffes, de l'encens, pour le vénérable* ^[3] *auprès d'Amon, maître des trônes du Double Pays, le Prince Antef-Âa, né d'Ikoui.*

Deux signes hiéroglyphiques sont également inscrits au devant du pied gauche, sur la face supérieure du socle, et notent partiellement le titre de Prince (<irj>-p't)⁴².

La pose adoptée par Antef-Âa dans le monument que lui a dédié Sésostri I^{er} est pour le moins inhabituelle. Regine Schulz signale que la posture adoptée évoque – en contexte royal – la fête-*Sed*, tandis qu'elle est davantage un geste de révérence et d'humilité dans le cadre d'une œuvre de particulier⁴³. Le motif iconographique est déjà attesté à l'Ancien Empire, notamment à Giza avec la statue de Hetepy de la VI^e dynastie, qui est sans doute l'un des meilleurs points de comparaison avec l'œuvre sésostride, y compris pour le type de coiffe⁴⁴. Une autre statue, anonyme et acéphale cette fois, provenant du temple de la vallée de Snéfrou à Dahchour, immortalise une pose similaire pour qui doit sans doute être un prêtre funéraire du roi de la IV^e dynastie. Les bras sont croisés de la même façon sur le torse, bras droit sur le bras gauche, et l'individu porte une longue robe lisse partiellement repliée sur la jambe droite. L'important arrachement à hauteur des épaules suggère une coiffe large à pans retombant sur les épaules, tout comme pour la statue de Antef-Âa⁴⁵. Une statue acéphale du fils «de son corps, du prêtre lecteur de son père qui l'aime» Ahaou-ka, également découverte dans le temple de la vallée de Snéfrou à Dahchour, atteste une variante sur ce motif du scribe aux bras croisés. La main gauche est posée sur le coude droit tandis que la main droite, en lacune, paraît tenir une sorte de sceptre, verticalement et contre la moitié gauche du buste⁴⁶.

Deux statuettes de la XI^e dynastie, proposant de fortes affinités plastiques avec les productions du règne de Montouhotep II, ont été retrouvées dans des tombes de l'Assassif à Thèbes Ouest. La première est attribuée à un certain Méry et adopte une pose similaire pour les bras croisés sur le buste, tandis qu'il figure assis sur un trône cubique et non jambes croisées sur le sol⁴⁷. Le buste en calcaire de Iqer lui est en tout point comparable⁴⁸. Une statuette provenant de Thèbes et datée de la XII^e dynastie est l'exemple approximativement contemporain le plus proche, bien que son propriétaire y soit là vêtu d'une tunique recouvrant son buste d'où émergent les deux mains croisées sur la poitrine⁴⁹.

42 Relevé uniquement chez B. HORNEMANN, *Types of Ancient Egyptian Statuary*, Copenhague, 1957, n° 415.

43 R. SCHULZ, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus: Eine Untersuchung zu den sogenannten „Würfelhockern“*, *HÄB* 33, 1992, p. 736.

44 Buste du Musée égyptien du Caire JE 72220. B. HORNEMANN, *op. cit.*, n° 1139; S. HASSAN, *Excavations at Giza, 1935-1936 VII, The Mastabas of the Seventh Season and their Description*, Le Caire, 1953, pl. 45a.

45 A. FAKHRY, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II, The Valley Temple II, The Finds*, Le Caire, 1961, pl. XLVa-c. Malheureusement sans descriptif dans le texte. La statue daterait d'une période allant de la fin du règne de Snéfrou à la fin de la VI^e dynastie.

46 *Ibid.*, p. 10, pl. XLVIa. Hauteur: 34 cm; largeur: 26,5 cm.

47 Statuette en calcaire du British Museum de Londres EA 37896. Hauteur: 58,4 cm. PM I.2, p. 788; R. SCHULZ, *op. cit.*, p. 740, Abb. 85 (avec le numéro d'inventaire EA 37895); E.R. RUSSMANN, *Eternal Egypt. Masterworks of Ancient Art from the British Museum, Catalogue d'exposition*, Londres, 2001, p. 89-91.

48 Statuette en calcaire du Metropolitan Museum of Art de New York MMA 26.7.1393. Hauteur: 21 cm. J. VANDIER, *op. cit.*, p. 167-168, pl. LVII.3; W.Chr. HAYES, *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part I: From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom*, New York, 1990, fig. 127.

49 Musée égyptien du Caire CG 460. Hauteur: 11 cm. L. BORCHARDT, *op. cit.*, p. 53, Bl. 76. H.G. EVERS, *op. cit.*, p. 89, fig. 21.

Comme le soulignait Georges Legrain, il est probable que les artistes du règne de Sésostri I^{er} se soient inspirés directement d'œuvres de l'époque d'Antef-Âa, voire même de statues de l'Ancien Empire⁵⁰.

En dehors de Karnak – et du strict propos de cet article –, d'autres monuments attestent une dévotion royale officielle de Sésostri I^{er} à l'égard de plusieurs souverains antérieurs au début de la XII^e dynastie. On mentionnera ainsi la table d'offrandes en granit dédiée à Séankhkarê Montouhotep III dans le sanctuaire d'Osiris-Khentyimentiou d'Abydos et découverte en 1895 par Émile Amélineau lors de ses fouilles de la « première butte » à Oum el-Qaâb. La double dédicace précise que « Le Roi de Haute et Basse Égypte Kheperkarê/Sésostri, aimé de Khentyimentiou, doué de vie, a fait (cela) en tant que son monument pour son père Séankhkarê/Montouhotep. Puisse-t-il agir pour lui, vivant éternellement⁵¹ ».

Une statuette en grès, provenant des fouilles de W.M. Flinders Petrie à Serabit el-Khadim en 1904-1905 et entrée dans les collections bruxelloises des Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1906, figure le roi Snéfrou assis, désormais privé de buste et de tête⁵². L'inscription de dédicace, qui mêle lecture rétrograde et normale, signale qu'il s'agit du «^[1] monument^[2] qu'a fait^[3] Kheperkarê^[4] pour son père^[5] Snéfrou^[6] Neb-Maât » ; du «^[7] monument^[8] qu'a fait le Fils de Rê^[9] Sésostri ».

Le groupe statuaire du Musée égyptien du Caire⁵³ rassemblant les effigies agenouillées de Nebhepetrê Montouhotep II, Séankhkarê Montouhotep III, Amenemhat I^{er} et Sésostri I^{er} n'est en revanche pas attribuable au règne de ce dernier selon moi, et fait d'avantage partie des aménagements consentis par Amenemhat II sur le site de la « Chapelle des Rois » à Serabit el-Khadim.

La vivacité des cultes réservés aux rois défunts est attestée en premier lieu par les titres sacerdotaux arborés par plusieurs individus de la XII^e dynastie. S'il ne m'appartient pas ici de retracer l'historique et la permanence – ou à l'inverse les discontinuités – de ces activités religieuses au bénéfice des rois du passé entre leur mort et le Moyen Empire, ni même les motivations originelles⁵⁴ – qu'elles soient royales ou issues de la volonté de quelques particuliers résidant à proximité des temples funéraires –, ces divers témoignages assurent un état de fait, celui d'une attention particulière réservée à d'illustres ancêtres royaux. William A. Ward⁵⁵ et George H. Fischer⁵⁶ comptabilisent ainsi, pour le Moyen Empire, dix-huit occurrences de titres sacerdotaux mettant en jeu soit un nom royal, soit le nom du monument funéraire d'un roi de l'Ancien Empire ou de la XI^e dynastie⁵⁷ :

50 G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (CGC, no 42001-42138) I, Le Caire, 1906, p. 5.

51 Table d'offrandes du Musée égyptien du Caire CG 23005. Voir A.B. KAMAL, *Tables d'offrandes* (CGC, no 23001-23256) I, Le Caire, 1906, p. 5-6. Sur les circonstances de sa découverte, voir É. AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, Angers, 1896, p. 12-13 ; *id.*, *Les nouvelles fouilles d'Abydos. 1895-1896. Compte rendu in extenso des fouilles, description des monuments et objets découverts*, Paris, 1899, p. 72, 153-157.

52 Statue E 2146 acquise par don de l'Egypt Exploration Society. PM VII, p. 358 ; W.M.FI. PETRIE, *Researches in Sinai*, Londres, 1906, p. 96, 124, fig. 129 ; L. SPEELERS, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1923, p. 16, n° 68 ; A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, EES ExcMem 36-45, Londres, 1952-1955, I, p. 85, II, pl. XIX, no 67 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996, p. 102, fig. 148.

53 Statue JE 39263. PM VII, p. 352 ; W.M.FI. PETRIE, *op. cit.*, p. 96-97, 123, fig. 128 ; A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, I, p. 86, II, pl. XXII, n° 70 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 8, 102, 127.

54 Sur ces questions, le lecteur se reportera avec avantage à R. GUNDLACH, *LÄ VI*, 1986, col. 929-972, s.v. « Verehrung früherer Könige ». Voir également la bibliographie signalée aux notes 1 et 2 de la contribution récente de A.J. MORALES, *op. cit.*, p. 311-312.

55 W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982.

56 G.H. FISCHER, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom: A Supplement to Wm. Ward's Index*, 2e éd., New York, 1997.

57 Sauf mention contraire, la datation proposée pour le particulier détenteur du titre listé découle de la publication signalée par W.A. Ward ou G.H. Fischer.

- Prêtre-*ouab* de Snéfrou (Ward 683) – Amenemhat II – Sésostris II⁵⁸ ;
- Prophète de l'Horus Sema-Taouy (Ward 927) – Sésostris I^{er}⁵⁹ ;
- Prêtre lecteur en chef dans *Ḫ-Swt-Nb-ḥpt-R'* (Ward 1077) – Sésostris I^{er}⁶⁰ ;
- Prêtre lecteur en chef dans *H'-Snfrw* (Ward 1079) – Moyen Empire ;
- Inspecteur des prophètes de *H'-Snfrw-Rsy* (Ward 1329) – Amenemhat I^{er}⁶¹ ;
- Inspecteur des prophètes de *Dd-Swt-Tti* (Ward 1331) – Amenemhat I^{er}⁶² ;
- Responsable du temple dans *Mn-ḥ-Nfr-k3-R'* (Fischer 254a) – Fin XII^e dynastie ;
- Prêtre-*ouab* dans *Ḫ-Swt-Ḳmn* (Fischer 641bis) – Début XII^e dynastie ;
- Prêtre-*ouab* de Nebhepetrê-*m3'-ḥrw* (Fischer 669a) – Début XII^e dynastie ;
- Prêtre-*ouab* de Séankhkarê (Fischer 681a) – Début XII^e dynastie ;
- Régulateur de phyle dans *Mn-Swt-Ḳnj/Ni-wsr-R'* (Fischer 805a) – XII^e dynastie⁶³ ;
- Prêtre lecteur en chef de Séankhkarê-*m3'-ḥrw* (Fischer 1079bis) – Début XII^e dynastie ;
- Prêtre lecteur en chef dans *Dd-Swt-Tti* (Fischer 1079ter) – Sésostris I^{er}⁶⁴ ;
- Directeur de domaine dans *Mn-Swt* (Fischer 1114a) – XI^e dynastie ?⁶⁵ ;
- Prêtre lecteur du dieu parfait, le Maître du Double Pays Nebhepetrê (Fischer 1219a) – Début XII^e dynastie ;
- Prêtre lecteur de Séankhkarê (Fischer 1222a) – Début XII^e dynastie ;
- Prêtre lecteur de Chepseskaf-*m3'-ḥrw* (Fischer 1222b) – XII^e dynastie ;
- Inspecteur des prophètes de *Mn-Swt-Ḳni* (Fischer 1328a) – XII^e dynastie⁶⁶.

Sur ces dix-huit attestations, une seule est explicitement datable de la fin de XII^e dynastie, deux de cette dynastie sans plus de précision, et une du Moyen Empire en général. Dans quatorze cas, elles remontent à la première moitié de la XII^e dynastie, et plus particulièrement aux règnes d'Amenemhat I^{er} et Sésostris I^{er} (douze cas si l'on soustrait le prêtre-*ouab* de Snéfrou [Ward 683] et le prêtre lecteur en chef dans *H'-Snfrw* [Ward 1079]).

L'implication du souverain dans la mobilisation des ancêtres royaux au début de la XII^e dynastie est plus directement perceptible sur le site de Licht Nord où plusieurs dizaines de blocs provenant de divers monuments de l'Ancien Empire ont été mis au jour⁶⁷. Amenemhat I^{er} a en effet fait prélever, avec un choix manifeste tant

58 Datation de la statue-cube Dahchour 137 de Sa-Hathor d'après R. SCHULZ, *op. cit.*, p. 127, pl. 22b, n° 52.

59 Datation de la stèle Caire CG 20088 d'après R.E. FREED, «Stela Workshop of Early Dynasty 12», dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, Boston, 1996, p. 317-318.

60 Datation de la stèle Caire CG 20088. Cf. *supra*.

61 Datation de la statue-cube Dahchour 131 de Fayhedjouy par R. SCHULZ, *op. cit.*, p. 126, pl. 22a, no 51.

62 Sur Ihy et Hetep, prêtres funéraire de Têti sous le règne d'Amenemhat I^{er}, voir en dernier lieu la contribution de D.P. SILVERMAN, «Non-Royal Burials in the Teti Pyramid Cemetery and the Early Twelfth Dynasty», dans D.P. Silverman, W.K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and Innovation. Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphia, 2009, p. 47-101.

63 Datation du cercueil Munich ÄS 1031 de Inhotep d'après G. LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, SAGA 7, 1993, p. 272-273, fig. 4.

64 Datation de la statue-cube Caire JE 40032 de Têtiemsaf par R. SCHULZ, *op. cit.*, p. 297, n° 164. La statue de Têtiemsaf comporte en outre la mention des monuments funéraires de *H'-Snfrw-Rsy*, *H'-Snfrw-Mḥw*, *Ḫt-Ḳwfw* et [*Mn-nfr*]-*Ppi* en plus de deux domaines royaux de Sésostris I^{er} et Amenemhat I^{er}. Voir la publication de J.E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara (1907-1908)*, Le Caire, 1909, p. 113-114, pl. LVII.

65 Datation du cercueil de Iniemsaf d'après G. LAPP, *loc. cit.*, fig. 3.

66 Datation du cercueil Munich ÄS 1031 de Inhotep. Cf. *supra*.

67 H. GOEDICKE, *Re-used blocks from the pyramid of Amenemhet I at Lischt*, *PMMAEE* 20, 1971.

dans les sites sources que dans les blocs emportés⁶⁸, des éléments architectoniques et décoratifs dans les complexes funéraires – entre autres – de Chéops, Chéphren, Ounas ou Pépi II. Ces incorporations, loin d'être de vulgaires spoliations matérielles à visée strictement économique – ce que démentent à eux seuls les efforts technologiques qui ont dû être déployés pour soustraire certaines architraves monumentales du cœur des temples funéraires – témoigneraient plus certainement, d'après Hans Goedicke, de respect, d'admiration ou d'association avec les devanciers royaux. Dietrich Wildung signale également que l'usurpation de monument caractérise une volonté manifeste d'établir une continuité de la charge royale⁶⁹, de faire corps avec la légitimité de ses ancêtres et illustre à l'évidence la manière dont le souverain se (re)présente au monde⁷⁰. L'évocation de Chéops est à cet égard marquant, bien que l'on connaisse très peu son règne⁷¹, puisqu'il procède sans doute, tout comme son fils Chéphren⁷², à d'importantes modifications dans l'idéologie pharaonique, constituant dès lors un tournant majeur dans le développement de l'Ancien Empire⁷³. Or, la prépondérance des vestiges remontant à ces deux règnes dans le monument funéraire d'Amenemhat I^{er}, fondateur d'une nouvelle dynastie⁷⁴ et instigateur du déplacement de la Résidence royale à *Itj-Taouy*, tient très certainement à cet impératif du premier souverain de la XII^e dynastie d'asseoir son pouvoir en recourant à l'aura de ses prédécesseurs. C'est peut-être dans ce contexte d'entre-deux – après le départ de la ville de Thèbes et l'abandon du projet de monument funéraire à l'arrière de la colline de Cheikh Abd el-Gourna⁷⁵, mais avant la construction de sa pyramide à Licht Nord⁷⁶ – qu'il faut replacer le chantier de *ḥt ist Ḥmn-m-ḥst*, très mal documenté au demeurant et manifestement situé à proximité de la pyramide de Téli à Saqqara⁷⁷.

Le fait même de choisir comme structure architecturale une pyramide est en soi révélateur d'un état d'esprit tourné vers le passé en vue de légitimer le nouveau pouvoir. Dans le cas du complexe funéraire de Sésostri I^{er} au sud de la nécropole de Licht, si la dernière demeure du souverain se présente actuellement sous la forme

68 La logique de ces choix est cependant difficile à cerner dans tous ses aspects, l'inaccessibilité probable d'une partie de blocs employés pouvant plus ou moins fortement influencer la perception que l'on a du phénomène ; *ibid.*, p. 155.

69 D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt I, Posthume Quellen über die Könige der ersten vier Dynastien*, *MÄS* 17, 1969, p. 230. À Karnak même, le socle en grès incorporé dans les fondations sésostrides comporte plusieurs monuments antérieurs au règne de Sésostri I^{er} et y ont probablement été intégrés dans une logique sensiblement similaire. Voir la synthèse récente proposée par J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, « Sondages autour de la plate-forme en grès de la "Cour du Moyen Empire" », *Karnak* 13, 2010, p. 111-193, part. p. 114-118.

70 D. WILDUNG, « Looking back into the future: the Middle Kingdom as a bridge to the past », dans J. Tait (éd.), *'Never Had the Like Occured': Egypt's view of its past*, Londres, 2003, p. 75.

71 Voir J. VERCOUTTER, *L'Égypte et la vallée du Nil I. Des Origines à la fin de l'Ancien Empire. 12000-2000 av. J.-C.*, Paris, 1992, p. 273-279 ; J. MALEK, « The Old Kingdom (c. 2686-2160 BC) », dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, 2003, p. 88-90.

72 J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 281-285 ; J. MALEK, *op. cit.*, p. 90-91.

73 H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 152-153.

74 Rupture que paraît confirmer la *Liste Royale de Turin* (P. Turin 1874 verso), en indiquant en page V, ligne 19 « [Les rois de] la Résidence de *Itj-Taouy* », juste avant l'énumération des pharaons de la XII^e dynastie, les distinguant de fait de leurs prédécesseurs thébains de la XI^e dynastie. Voir notamment A.H. GARDINER, *The Royal Canon of Turin*, Oxford, 1959, pl. II (p. V, l. 19, fr. 64).

75 Do. ARNOLD, « Amenemhat I and the Early Twelfth Dynasty at Thebes », *MMJ* 26, 1991, p. 5-48.

76 Entamée dans la dernière partie de son règne si l'on en juge par la présence d'une *Control Note* datée de l'an 1, 2^e mois de la saison *chemou* (de Sésostri I^{er}) sur le site de Licht Nord ; F. ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks, The South Cemeteries of Lisht II*, *PMAEE* 23, 1990, p. 61, A2.

77 Voir les réflexions de D.P. SILVERMAN, *op. cit.*, p. 47-101, part. p. 72-78 ; ainsi que celles de E. BROVARSKI, « False Doors and History: The First Intermediate Period and Middle Kingdom », dans D.P. Silverman, W.K. Simpson, J. Wegner (éd.), *op. cit.*, p. 359-423, part. Appendix A.

d'un vaste monticule de sable et de blocs d'à peine 23 mètres de haut⁷⁸, la pyramide atteignait originellement 61,5 mètres de haut pour des côtés de 105 mètres (200 coudées) et un angle de pente de 49°24', ce qui en faisait la plus grande pyramide construite en Égypte depuis le règne de Néferirkarê-Kakaï de la V^e dynastie⁷⁹. La conception du temple funéraire de Sésostri I^{er} s'inspire lui aussi à l'évidence des constructions de la fin de l'Ancien Empire, et en particulier des complexes de Téli, Pépi I^{er} et Pépi II⁸⁰. En outre, ainsi que le fait remarquer Barry J. Kemp, la pyramide est un symbole solaire fondamental dont la transcription architecturale en vue d'en faire le monument d'éternité de Pharaon témoigne d'un important glissement théologique au cours des IV^e et V^e dynasties⁸¹. L'apparition du nom de « Fils de Rê » sous les règnes de Djedefrê et Chéphren marque d'ailleurs un attachement symbolique et idéologique à une royauté solaire dans laquelle le souverain n'est plus un simple administrateur foncier mais bien une manifestation du démiurge⁸². Or la prédestination de Pharaon est un motif particulièrement répandu dans les textes de fondation des temples de Sésostri I^{er}, et c'est dès lors manifestement ce modèle idéologique de filiation avec le démiurge qui paraît y être privilégié⁸³.

Ces références à l'Ancien Empire prennent forme dans la réalisation des statues du complexe funéraire de Sésostri I^{er}, et tout spécialement pour les dix statues assises en calcaire retrouvées par Gustave Jéquier et Joseph-Étienne Gautier en 1894 au fond d'une cachette aménagée au pied de l'enceinte monumentale intérieure de Licht Sud⁸⁴. Ces œuvres, tout en adoptant plusieurs caractéristiques stylistiques propres au règne de Sésostri I^{er}, se démarquent néanmoins par de fortes influences issues de la statuaire royale des IV^e-VI^e dynasties et d'un modèle créé par Chéphren pour son temple d'accueil à Giza⁸⁵ – en particulier dans le traitement de l'anatomie et du visage du souverain. Le commentaire que Rita E. Freed réserve à ces œuvres indique que l'émulation de l'Ancien Empire n'a jamais été aussi forte durant la XII^e dynastie que lors de la conception de la statuaire ornant

78 Le démantèlement du parement de la pyramide et la récupération progressive des matériaux de construction a dû débiter avant la période amarnienne si l'on en juge par l'absence de martellements atonistes sur les figures et noms divins. Par ailleurs, la découverte d'un dépôt de bronze avec un sceau au nom de Toutankhamon dans les débris du parement confirme cette datation. Il n'existe cependant aucune preuve tangible pour attribuer ce vandalisme à l'époque des souverains Hyksos. D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemeteries of Lisht I*, *PMMAEE* 22, 1988, p. 64. Pour le dépôt de bronze, *ibid.*, p. 99-105, fig. 48-51, pl. 70-72.

79 Les pyramides de la VI^e dynastie (Téli, Pépi I^{er}, Mérenrê ou Pépi II) semblent mettre en œuvre un modèle standard d'une hauteur de 52,5 mètres, soit 100 coudées royales. La pyramide de Néferirkarê-Kakaï avait quant à elle atteint les 72 mètres de haut. Voir le tableau de M. LEHNER, *The Complete Pyramids*, Le Caire, 2004, p. 17.

80 Toutefois, comme le note Dieter Arnold, il ne s'agit pas d'une copie servile ainsi que le démontrent plusieurs innovations ou adaptations, notamment dans le cadre de la chaussée montante dotée de statues osiriennes ou à propos de l'organisation et de la répartition des magasins autour du sanctuaire (*op. cit.*, p. 56-57).

81 B.J. KEMP, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres, 2006, p. 108.

82 B.J. KEMP, *loc. cit.* Ce lien avec le dieu héliopolitain culminera à l'Ancien Empire avec la dédicace de plusieurs temples solaires sous la V^e dynastie, avant une modification sensible des pratiques culturelles et, partant, de l'idéologie royale, sous la VI^e dynastie. Sur ce dernier point, voir la contribution récente de J. RICHARDS, « Kingship and Legitimation », dans W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Oxford, 2010, p. 55-84.

83 D. LORAND, *Arts et politique sous Sésostri I^{er}. Littérature, sculpture et architecture dans leur contexte historique*, *MonAeg* 13, 2011, p. 323-333.

84 Musée égyptien du Caire CG 411-CG 420; PM IV, p. 82-83; J.-E. GAUTIER, G. JÉQUIER, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, *MIFAO* 6, 1902, p. 30-38, fig. 23-37, pl. IX-XIII; L. BORCHARDT, *op. cit.*, II, p. 21-29, Bl. 67 (CG 411 et CG 413); H.G. EVERS, *op. cit.* I, pl. 26-30; K. DOHRMANN, *Arbeitsorganisation, Produktionsverfahren und Werktechnik – eine Analyse der Sitzstatuen Sesostris' I. aus Licht*, Göttingen, 2004 (thèse inédite).

85 Musée égyptien du Caire CG 9 – CG 17. L. BORCHARDT, *op. cit.*, I, p. 9-19, Bl. 3-5.

le monument d'éternité de Sésostri I^{er}⁸⁶, tout en soulignant que si la maîtrise technique des artisans sésostrides ne laisse pas de doute, elle n'est pas doublée de la sensibilité plastique qui caractérise les productions de l'âge d'or des pyramides⁸⁷.

Mais peut-être plus qu'une simple recherche d'inspiration, la reprise du modèle ancien doit certainement être concomitante de l'adoption de la symbolique qui la sous-tend. Aussi, Jan Assmann a-t-il montré que la mise en image de l'individu – ou « self-thematization » pour reprendre ses termes – se faisait autour de deux pôles complémentaires et mutuellement exclusifs : la « self-preservation » – c'est-à-dire une emphase sur la physiognomie somatique de l'individu comme marqueur identitaire – et la « self-presentation », concentrée sur les éléments sémiotiques de l'identité plastique⁸⁸. Or, une fois de plus, le règne de Chéphren est déterminant en ce qu'il opère un basculement dans la statuaire qui s'intéresse dès lors moins aux caractéristiques corporelles du pharaon qu'au rendu des qualités royales du souverain, le corps étant en outre adjoint de *regalia* qui renforcent l'iconographie du pouvoir institutionnel. Il est d'ailleurs signifiant – sans que l'on puisse déterminer avec certitude la direction du lien de cause à effet – que la disposition des œuvres se fait à partir de ce moment là dans des espaces architecturaux nettement plus accessibles que ne l'étaient précédemment les *serdab* et autres puits funéraires⁸⁹.

La mobilisation d'ancêtres ne se limite toutefois pas à l'Ancien Empire puisque la statuaire de Sésostri I^{er} – sans doute via celle de son propre père Amenemhat I^{er} – tisse en filigrane ses caractéristiques plastiques avec le fil des œuvres de Séankhkarê Montouhotep III et Nebhepetrê Montouhotep II. L'absence de tout lien généalogique entre les souverains de la XI^e et ceux de la XII^e dynastie indique à l'évidence que la proximité stylistique relative de leurs œuvres⁹⁰ ne peut s'expliquer que par une volonté de faire percevoir un rattachement politique et idéologique à de prestigieux ancêtres au-delà de la mise en place d'une nouvelle lignée familiale et du déplacement de la capitale de Thèbes à Licht. En vertu des spécificités de la « self-presentation » définie par Jan Assmann, qui illustre non plus la personne physique et individualisée du souverain mais l'Institution de la royauté transcendant le corps biologique du souverain⁹¹, la statuaire de Sésostri I^{er} inscrit donc ce dernier dans la Royauté de ses prédécesseurs plutôt que dans leur généalogie réelle.

Les quelques éléments contextuels évoqués ci-dessus permettent sans doute de se faire une idée plus juste des circonstances historiques, politiques et idéologiques à l'origine de la dédicace de ces trois statues. Sésostri I^{er} est, dans le temple d'Amon-Rê à Karnak, tout à la fois le continuateur du renouvellement de la royauté initié par les princes thébains de la famille d'Antef-Âa, et l'héritier d'une longue tradition remontant à l'Ancien Empire dont il fait de quelques-uns de ses pharaons ses pères⁹². Or, assurer le culte de ses prédécesseurs, comme l'a

86 Voir également le propos de Dietrich Wildung qui fait remarquer que la reprise des standards stylistiques des ateliers royaux memphites de l'Ancien Empire atteste un héritage plastique revendiqué par les souverains du début de la XII^e dynastie (*op. cit.*, p. 78).

87 R.E. FREED, « Sculpture of the Middle Kingdom », dans A.B. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt II*, Oxford, 2010, p. 892.

88 J. ASSMANN, « Preservation and Presentation of Self in Ancient Egyptian Portraiture », dans P. Der Manuelian (éd.), *op. cit.*, p. 61-63.

89 J. ASSMANN, dans P. Der Manuelian (éd.), *op. cit.*, p. 63-65.

90 C'est essentiellement vrai pour les statues datables du début du règne de Sésostri I^{er}. Tout au long des 45 années passées à la tête de l'Égypte, on assiste en effet à une progressive évolution « naturaliste » annonçant la statuaire d'Amenemhat II et, *in fine*, les développements de l'imagerie royale sous Sésostri III et Amenemhat III.

91 J. ASSMANN, *loc. cit.*

92 Sur cette double importance de Thèbes et de Licht/Memphis dans la dédicace de statues royales d'ancêtres de l'Ancien Empire dans le temple de Karnak, voir déjà D. WILDUNG, « Zur Frühgeschichte des Amun-Tempels von Karnak », *MDAIK* 25, 1969, p. 216. Quant à la double présence d'ancêtres de la XI^e dynastie et de l'Ancien Empire, voir D.B. REDFORD, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Books. A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, SSEA Publication 4, 1986, p. 153.

très justement fait remarquer Luc Gabolde, est un acte fondateur qui légitime le nouveau pharaon⁹³. Par ailleurs, la validité et l'importance des actions royales sont souvent jugées à l'aune des réalisations du passé, soit par référence directe à un règne, soit par évocation topique de la Première Fois⁹⁴.

Il reste enfin à déterminer l'emplacement possible de ces statues au sein du temple d'Amon-Rê à Karnak. L'absence de toute élévation préservée pour le monument érigé par Sésostris I^{er} est à cet égard problématique. Dietrich Wildung proposait de les replacer dans plusieurs chapelles cultuelles aménagées sur le pourtour de la première cour péristyle du temple⁹⁵, peut-être à l'image de celles mentionnées par Thoutmosis III dans le secteur de la cour du VI^e pylône : « (...) des chapelles-*kr* en pierre et aux vantaux en cèdre véritable pour y abriter les statues de [ma Majesté] avec les statues de mes pères, les Rois de Basse Égypte »⁹⁶. Ce n'est en tout cas pas impossible au vu des dernières reconstitutions proposées par Jean-François Carloti et Luc Gabolde⁹⁷ (fig. 7). Cela permettrait à tout le moins d'expliquer un éventuel transfert des œuvres (si ce sont bien elles que l'on devine sous la mention « les statues de mes pères »⁹⁸) depuis la première cour péristyle vers les chapelles thoutmosides de la cour du VI^e pylône⁹⁹ puisque l'aménagement du *Palais de Maât* à partir d'Hatchepsout a fortement perturbé la partie occidentale du temple sésostride adjacente au portique de façade¹⁰⁰. Cette structure devait en tout cas permettre la préservation des œuvres et autoriser le culte qui leur était éventuellement rendu. Qu'elle ait eu la forme d'une chapelle unique ou d'un ensemble de *cella* plus ou moins rassemblées topographiquement dans le monument d'Amon-Rê, cette structure devait – dans l'esprit du moins – s'apparenter à la « Chapelle des Ancêtres » de Thoutmosis III désormais au Musée du Louvre¹⁰¹ à Paris¹⁰². On soulignera à la faveur de cette

93 L. GABOLDE, « Les temples « mémoriaux » de Thoutmosis II et Toutânkhamon (un rituel destiné à des statues sur barques) », *BIFAO* 89, 1989, p. 127-178. Voir également sur cet aspect, P. VERNUS, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, p. 40-41, 45.

94 Sur la construction du discours mettant en œuvre le passé et son surpassement, voir les pages éclairantes de P. VERNUS, *op. cit.*, p. 54-59, 70-121.

95 D. WILDUNG, *op. cit.*, p. 217.

96 *Urk.* IV 168,15-169,2. Pour un commentaire sur ce passage du « Texte de la Jeunesse » de Thoutmosis III, voir D. LABOURY, *La statuaire de Thoutmosis III. Essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *AegLeod* 5, 1998, p. 547-551.

97 J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 135-143, fig. 22-23. *Contra* Fr. LARCHÉ, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Karnak* 12/2, 2007, p. 407-499. L'argumentaire développé par l'auteur me semble moins bien construit et moins solidement étayé, en particulier sur l'incidence chronologique et topographique des restitutions. Son hypothèse impose en effet une rotation complète du sanctuaire sésostride et un démantèlement du bâtiment principal dès le règne d'Amenhotep I^{er}. Elle rend dès lors difficilement compréhensible les relations entre l'édifice de Sésostris I^{er} et celui de Thoutmosis III (notamment à l'occasion de la copie dans le *Couloir de la Jeunesse* d'un décor qui n'existerait plus depuis trois générations). Voir le contre-argumentaire développé par J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 143-156.

98 Pour une identification partielle possible de ces statues, voir D. LABOURY, *op. cit.*, p. 551, n. 1587.

99 Rappelons ici que la statue de Antef-Âa a été découverte sous le dallage de cette cour. On ne peut totalement exclure la possibilité que les statues dédiées par Sésostris I^{er} aient déjà été déplacées avant le règne de Thoutmosis III puisqu'un bloc appartenant au temple en calcaire d'Amenhotep I^{er} atteste un culte rendu – au moins – à Montouhotep II et Montouhotep III. Trouvé dans le bourrage de l'aile nord du III^e pylône, il pourrait provenir des chapelles à statues érigées par Amenhotep I^{er} au nord et au sud de la cour du VI^e pylône. Sur ce bloc, voir L. HABACHI, « God's Fathers and the role they played in the history of the First Intermediate Period », *ASAE* 55, 1958, p. 185, pl. IV. Pour cette hypothèse, voir déjà l'idée de D. Laboury, *loc. cit.*

100 Sur le démantèlement du portique de façade par Hatchepsout, voir L. GABOLDE, *Le « Grand château d'Amon »*, p. 23-33, § 19-49.

101 Louvre E 13481bis. Pour un commentaire et une bibliographie de base, voir D.B. REDFORD, *op. cit.*, p. 29-34; en dernier lieu, É. DELANGE, « La Chambre des Ancêtres de Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.). De la Bibliothèque nationale au Louvre », dans *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, Paris, 2011, p. 53-61.

102 C'est déjà l'hypothèse brièvement suggérée par L. GABOLDE, « Karnak sous le règne de Sésostris I^{er} », *Égypte, Afrique & Orient* 16, 2000, p. 18.

interprétation le fait que les rois ancêtres figurés dans la chapelle thoutmoside le sont sous forme de statues auxquelles le souverain réserve sa dévotion, et que par ailleurs la conception même de l'*Akh-menou* thoutmoside plonge ses racines structurelles et symboliques dans le temple sésostride désormais perdu¹⁰³. De même, les souverains honorés par Sésostris I^{er} le sont également par Thoutmosis III¹⁰⁴. Enfin, signalons qu'Amenhotep I^{er} et Thoutmosis III font aménager, pour héberger des statues d'ancêtres royaux, des chapelles alignées au nord et au sud de la cour du VI^e pylône, dans une configuration qui pourrait découler de celle suggérée par Dietrich Wildung, à savoir des chapelles sous le portique de la première cour péristyle du temple de Sésostris I^{er}. Or, tant Amenhotep I^{er} que Thoutmosis III se branchent littéralement sur le monument de la XII^e dynastie pour ériger leurs propres édifices, en respectant les matériaux et/ou le système décoratif¹⁰⁵.

Aussi, bien que son existence tangible ne puisse pas être démontrée actuellement par l'archéologie, il reste extrêmement probable qu'une « Chapelle des Ancêtres » ait été, sous une forme ou une autre, aménagée dans le sanctuaire d'Amon-Rê de Karnak sous le règne de Sésostris I^{er}, et que celle-ci abritait les statues d'au moins trois prédécesseurs du roi. Le choix de ces derniers s'opère en fonction d'intentions idéologiques de rattachement de la royauté sésostride à certains pharaons memphites de l'Ancien Empire d'une part et, d'autre part, à la lignée thébaine des Antef dont la persistance mémorielle locale devait être encore certaine au début de la XII^e dynastie.

103 L. GABOLDE, *Le « Grand château d'Amon »*, p. 141-142, § 220-221. Voir déjà P. BARGUET, « La structure du temple Ipet-Sout d'Amon à Karnak, du Moyen Empire à Aménophis II », *BIFAO* 52, 1953, p. 145-155 ; *id.*, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse. Augmenté d'une édition électronique par Alain Arnaudès*, *RAPH* 21, 2006, p. 284.

104 Dans la « Chapelle des Ancêtres » de Thoutmosis III, Sahourê est mentionné en I.3, Niouserrê (Inj) en I.4 et le *r-p't h3ty-'* Antef- (Âa) en II.5. Voir le relevé des cartouches des souverains dans *Urk.* IV, 608-610.

105 Pour les constructions d'Amenhotep I^{er}, voir en particulier C. GRAINDORGE, « Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak », *Égypte Afrique & Orient* 16, 2000, p. 25-36 ; C. GRAINDORGE, Ph. MARTINEZ, « Karnak avant Karnak. Les constructions d'Aménophis I^{er} et les premières liturgies amoniennes », *BSFE* 115, 1989, p. 36-64

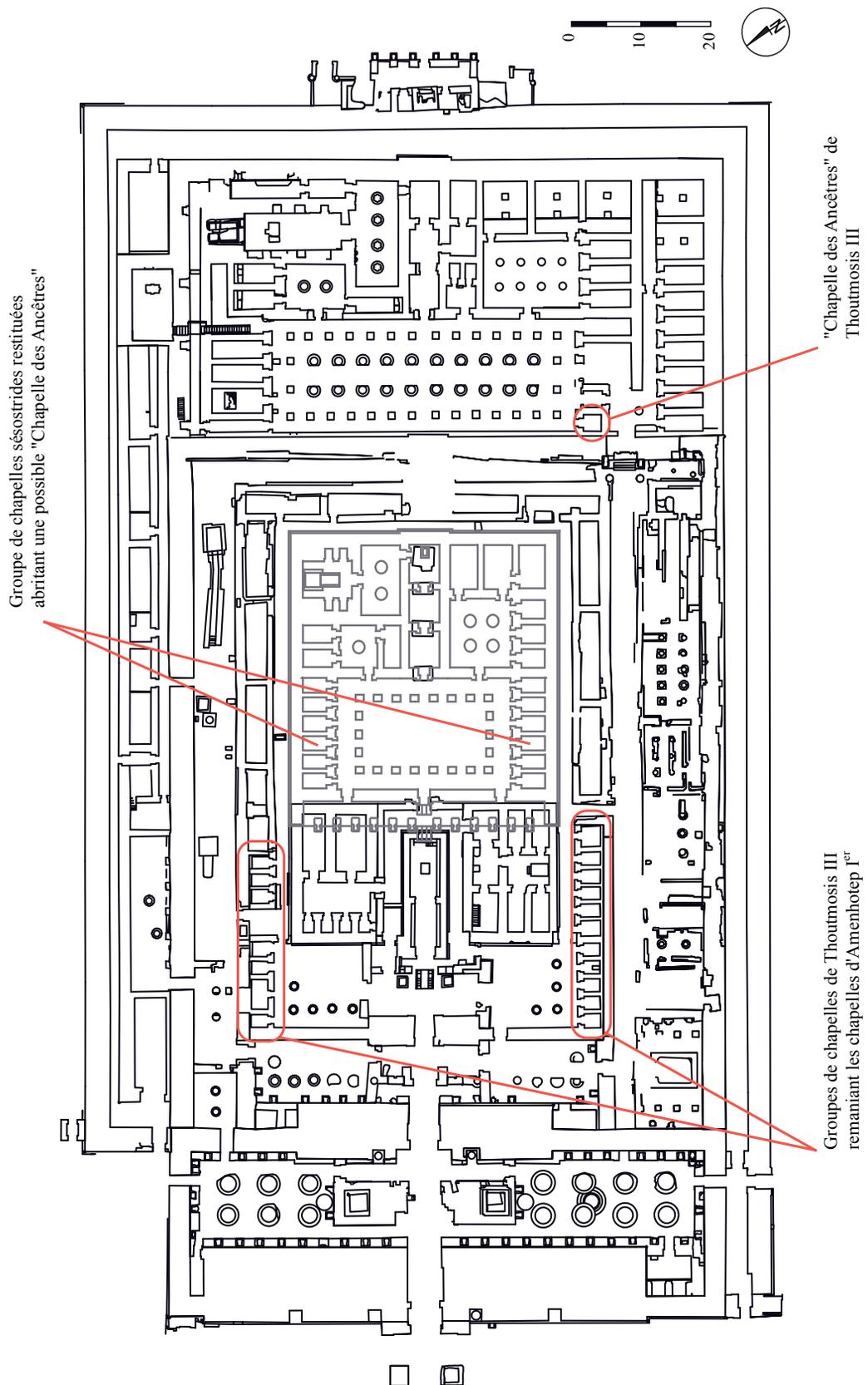


Fig. 7. Emplacement possible de la « Chapelle des Ancêtres » de Sésostris I^{er}. Partiellement redessiné d'après J.-Fr. CARLOTTI *et al.*, *Karnak 13*, 2010, p. 179, fig. 23 (temple du Moyen Empire, en gris), sur une matrice du CFEETK (temple thoutmoside, en noir) © D. Lorand.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM, AGNÈS CABROL †, AUDE DOBRAKOWSKI, LUC GABOLDE

“Les mystères d’un sphinx”, p. I-II.

Publication of two photographs (calotypes) of Fr. de Campigneulles taken in the central part of Karnak, and purchased by the Musée d’Histoire Naturelle of Lille (France). One of them shows a mysterious sphinx, now lost. Study of the latter leads to the hypothesis that it may be a representation of Amun.

MANSOUR BORAİK

“The Sphinx Avenue Excavations. Second Report”, p. 13-32.

The excavations along the ancient road were divided into several sectors including the ramps before the gate of Euergetes; these excavations have brought to light significant information concerning the history of east Luxor. This sacred road, built by Nectanebo I, was probably used for the procession from Karnak to Luxor temple during the Opet festival, and was in use until the end of the Roman period. During the Ptolemaic period, many restorations and constructions in both Karnak and Luxor were achieved via the use of this sacred road. Such continuation of work opened up opportunities for economic and cultural development in the city for years to come.

MANSOUR BORAİK

“A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report”, p. 33-46.

Recent excavation in front of Karnak temple sheds light on Roman life in Luxor through the discovery of a large bath complex. The excavated remains of this *thermae* cover some 300 m² and include many archaeological features, such as the well-preserved bathing pools. Most of the walls of the superstructure now stand less than a metre high, but some of the fired brick walls of the substructure are 3 metres tall. The *thermae* were remoulded and redecorated over what appears to be a long period of use, adding to the challenge inherent in understanding the history of the complex. The rooms of the *thermae* are laid out axial sequence. Much of the complex, including its foundation, was built of fired brick. Key features of the Karnak *thermae*, moving east to west,

include well-built drains, leading to *loutra* (water plunge pools), an extensive *hipocaustum*, and a *praefurnium*. The presence of two distinct *caldaria* suggests that the Karnak *thermae* had discreet sections for female and male bathers. This hypothesis is supported by the large number of glass bracelets and other feminine jewelry discovered in the drains on the southern side of the complex. Further excavations will reveal the full plan of the *thermae* and test this hypothesis.

MANSOUR BORAİK, SALAH EL-MASEKH, ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS, BÉRANGÈRE REDON

“Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010)”, p. 47-77.

The article presents new results from the excavations of the Karnak baths during the 2009-2010 seasons. The building was uncovered in 2006 by the SCA during rescue excavations, and a preliminary report was published in 2009. Since then, excavations have continued and led to the discovery of the baths’ heating system. In the first part of the article, this structure is described and interpreted in light of recently uncovered comparanda in Egypt, particularly at Taposiris Magna. We show the ingeniousness of the heating devices in such Graeco-Egyptian baths by presenting one of the most ancient and well-preserved systems found in Egypt.

In the second part, the study focuses on the decoration of the baths, in particular on the mosaic floors and wall paintings. After a careful description of the whole decorative programme, which is identified with the “structural style”, we examine the technical aspects of their construction. Finally, we show that their luxury evokes Greek and Macedonian examples, such as the palace of Philip II of Macedon, father of Alexander the Great.

MANSOUR BORAİK, MOHAMED NAGUIB

“Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples”, p. 79-191.

In 2007 the Ministry of State for Antiquities started excavations to the north-west of the first pylon of Karnak temple, within the framework of the refurbishment programme of the sector located between the temple of Karnak and the Nile. The material presented here represents five different historical periods: Late period, Ptolemaic period, Roman period, and Islamic and Ottoman periods. The ceramic material is composed of different fabrics (clays), local and imported, and it was used for diverse purposes: storage, transportation, cooking, tableware, lighting etc. Study of this pottery corpus makes a vital contribution toward dating the site and also helps to model daily life in an area that was very active during the Graeco-Roman period.

PETER BRAND, JEAN REVEZ, JANUSZ KARKOWSKI, EMMANUEL LAROZE, CÉDRIC GOBEIL

“Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal”, p. 193-229.

During a six week field season in May and June of 2011, the Karnak Hypostyle Hall Project began to record inscriptions on the columns and abacus blocks of the building. This consisted of detailed collation of earlier records of the abacus blocks made by Ricardo Caminos in the 1950s and systematic photography of all the abaci facets *in situ* and of those now lying in the block yards. Many of the abaci have palimpsest inscriptions of erased Sety I or early Ramesses II inscriptions replaced by later Ramesses II reliefs. Orthogonal images of a representative sample of abaci facets were made in the block yards and from our scaffolding. Theodolite measurements of abaci facets and wall reliefs were also taken and a successful experiment was made to make a conventional photograph into an orthogonal one using the software program *Redresseur*. Collation of early

sketches of the column scenes by Harold Nelson yielded a wealth of new epigraphic data, including palimpsest inscriptions on some of the columns. Study of the abaci and column scenes also gave us new insights into the orientation of decoration, chronology of the relief decoration and post-pharaonic iconoclasm. Work also continued to produce “unrolled” and orthogonal images of the columns based on photogrammetric data obtained in 2007 and 2008. We also continued our earlier work to record inscribed blocks that have fallen from the upper levels of the walls that now lie in the northern and southern block yards.

JEAN-FRANÇOIS CARLOTTI, PHILIPPE MARTINEZ

“Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d’Amon-Rê à Karnak”, p. 231-277.

This study attempts to bring a new perspective to the history of the great hypostyle hall in Karnak. Different clues, architectural as well as epigraphic, either new or previously unconsidered, show that the monument as we know it is the result of modifications and alterations spanning many decades and different reigns, beginning with a primary project launched by Amenhotep III. If a projected high colonnade, similar to the one built at Luxor Temple, was never finished, the space thus delineated seems then to have been occupied by a peristyle court surrounded by pillars of *talatats* mainly bearing the name of queen Nefertiti. Tutankhamun, (perhaps Aj) and Horemhab then dismantled this structure and reused its foundations to support a new peristyle adorned with columns. It is only during the reigns of the first Ramessid kings that it was transformed again into a fully covered hypostyle hall; this should be understood as a truly Ramessid invention. Although this presents a coherent account of architectural development, a number of important historical questions remain open, especially when the numerous traces of erasure and deliberate damage are taken into account; these situate parts of the structure in the whirlwind of Amarna desecrations. Although this article offers a workable hypothesis that tries to integrate all the available evidence, a central aim is to reopen debate concerning the history of the monument to which other scholars will contribute.

SILVANA CINCOTTI

“Les fouilles dans le Musée”: la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud”, p. 279-285.

This article treats statues held in the Museum of Egyptian Antiquities in Turin that were discovered in Egypt by Jean Jacques Rifaud on behalf of the French consul Bernardino Drovetti. Research undertaken in Geneva on the unpublished manuscripts of Rifaud, as part of a PhD on the statues in the Turin museum, has permitted, as a first step, important information regarding the location of the standing statues of the goddess Sekhmet to be brought to light; in his report on the excavation, Rifaud says that he found the standing statues in the temple of Ptah, located north of the sacred precinct of the temple of Amun-Re at Karnak.

ROMAIN DAVID

“La céramique d’un habitat du v^e siècle à Karnak”, p. 287-297.

This article focuses on ceramics coming out of a securely dated Vth century layer from a small dwelling within the enclosure of the Ptah Temple at Karnak. An indicative typology provides information on the main production activities in such contexts.

CATHERINE DEFERNEZ

“Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak”, p. 297-331.

This paper puts forward a few examples of well-preserved Bes-pots that were recently uncovered at Karnak in the upper levels of the debris of the Treasury of Shabaka. Dated to the Ptolemaic period (possibly to its first half), these pieces offer new evidence for this specific class of pottery. Otherwise rarely attested, these Bes vessels, which were manufactured in Nile clay, are not clearly recognizable because of their schematic decoration. This consists of, for example, the marking of eyes by fingerprints and, in some cases, a nose seems to be created by a slight pinching of the outer wall.

Most of the occurrences of this vessel-type identified at Karnak are presented here; these were found in several areas of the Amun-Re temple, as well as North and South Karnak. Some similar vessels were also recently recorded in the Mut Temple. Some closed shapes found at other sites in the Theban area are also included, as well as those discovered in several areas outside Thebes, particularly in the Delta; for example, reports which mention such vessels from several sites in the eastern part of the country are assessed.

Despite the small number of pieces, these Bes-pots are significant, and their analysis shows a major development in this class of pottery. They also provide new data for the classification established in a previous study, which was based on findings from the Persian site of Tell el-Herr.

DIDIER DEVAUCHELLE, GHISLAINE WIDMER

“Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak”, p. 333-336.

Publication of a fragmentary sandstone block discovered in 2010 in the excavated material lying over the Ptolemaic baths in front of Karnak temple. The inscription, which could be a dedication, includes mention of the Greek title *hiereus* transcribed into Demotic for which very few examples are otherwise attested, thus providing new evidence for the cultural mixing in this area at the beginning of the Roman Period.

AMR GABER

“Aspects of the Deification of King Sety I”, p. 337-382.

This article investigates a corpus of documents which reflect the different strategies deployed in the deification of Sety I in the Nineteenth Dynasty. Analysis of these different documents, both epigraphic and iconographic, elucidates features of his deification, not only during his lifetime but also his posthumous deification by his son Ramesses II. These documents mainly come from the temples of Seti I at Abydos and Qurna, and the great hypostyle hall at Karnak. A comparative analysis of these documents with those of other deified kings is presented. A group of documents which present the veneration of Sety I are also discussed.

LUC GABOLDE

“Remarques sur le chemisage des obélisques de la Ouadjyt et sa datation”, p. 383-399.

It has been recently and often proposed that the enveloping masonry which surrounds the obelisks of Hatshepsut in the *Wadjyt* hall, hiding their lower parts, should be dated to her reign, having been erected for religious or architectural reasons. However, close reexamination of these arguments shows that they do not have a convincing basis. The previous attribution of this enveloping masonry to the reign of Thutmose III remains the most likely thesis; it is also the most convincing in respect to the texts dealing with the building activity in this area, and should be definitely preferred.

JÉRÉMY HOURDIN

“À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”, p. 401-423.

Publication of new archaeological material found recently on the avenue of Sphinxes, between the temples of Karnak and Luxor. Some of the newly discovered blocks come from an already known Osirian chapel – the chapel of Osiris-Padedânkh (firstly published in *Karnak-Nord IV* in the 1950s) – and are elements of its doors and walls. Reconstructions of these features are presented, enhancing knowledge of the chapel. This monument was constructed under the pontificate of the god’s wife Shepenwepet II during Tanutamón’s obscure rule. Some other unidentified blocks are also published here to enable analysis and identification.

CHARLIE LABARTA

“Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak”, p. 425-436.

This article publishes a fragmentary pink granite stele of Ramesses II, which had been carved on the rear surface of an offering table of Mentuhotep II. It was found between the IIIrd and IVth pylon at Karnak and is currently held in the Sheikh Labib magazine. The inscription begins with mention of year 37 of Ramesses II, the date of his third jubilee; although a large part of the text is missing, the lower half preserves a speech of Amun, which contributes to the study of the royal eulogy during the XIXth dynasty.

NADIA LICITRA

“La réfection de l’enceinte du temple d’Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak”, p. 437-445.

In April 2012, a new stela of Ramesses III was discovered on the site of the Treasury of Shabaka. Its text commemorates the reconstruction of the enclosure wall of the temple of Amun during his reign, giving new information about the location of the northern section of the wall at the beginning of the XXth dynasty.

DAVID LORAND

“Une ‘Chapelle des Ancêtres’ à Karnak sous Sésostri I^{er}?”, p. 447-466.

Senwosret I undertook, during his 45-year reign, a nearly systematic re-building of the main divine temples of ancient Egypt. The cult place of Amun-Re in Karnak was not neglected. Among the various remains of the limestone temple and chapels, several statues dedicated by Senwosret I were excavated at the beginning of the 20th century. Three of them represent royal ancestors from the Old Kingdom and the Late First Intermediate Period. The statue Cairo CG 42004 of king Sahura and the statue of Prince Antef-Aa Cairo CG 42005 were found in Karnak, while a third one, representing king Niuserra, whose provenience is unknown (British Museum EA 870), probably also comes from the temple of Amun-Re. The dedication of former kings’ statues is part of a vivid royal interest in the past at the beginning of the 12th Dynasty in order to define the political ideology of the ruler. The three statues must have been kept in one or several room(s) of the Middle Kingdom temple of Amun-Re, probably in a structure anticipating the “Chapel of Ancestors” erected in the Akh-menu by Thutmose III.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (II)”, p. 467-491.

Publication of loose blocks belonging to monuments built at Karnak during the reigns of Ptolemy IV Philopator, Ptolemy VI Philometor and Ptolemy VIII Euergetes.

CHRISTOPHE THIERS, PIERRE ZIGNANI

“Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain”, p. 493-513.

During 2010-2012, excavations were conducted at the Temple of Ptah at Karnak. The work mainly focused in the southwestern part of the precinct, and inside the chapels and courtyard of the sanctuary. This preliminary report presents the traces of different developments in the environment of the temple during its long use, up to its secondary occupation after the end of the Pharaonic worship.

These preliminary investigations concern:

- the remains prior to construction of the sanctuary of Tuthmosis III (a gate of Senakhtenre Ahmose and massive mud-brick walls beneath the substructure of the temple);
- limestone bearing slabs which were reused as the floor of the chapels and the courtyard;
- limestone blocks of Tuthmosis III and Hatshepsut which were reused in the foundation of the temple;
- Ptolemaic and Kushite gates associated with mud-brick enclosure walls on the main axis and on another southernmost axis;
- the late Roman and secular occupation of the area.

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

بدأت أعمال الحفائر موسم ٢٠١٠ - ٢٠١٢ بمعبد بتاح بالكرنك وتم تركيز العمل بالمنطقة جنوب غرب الموقع ، وداخل المقاصير وكذلك فناء قدس الأقداس ، وهذا التقرير المبدئي يقدم بقايا تطورات مختلفة بالبيئة المحيطة بالمعبد خلال فترة استخدامه الطويلة وحتى فترة استغلاله الثانية بعد نهاية العبادة الفرعونية، والفحوص الأولى والدراسات الأولى كانت للبنية الأولية لمقصورة تحوتمس الثالث (بوابة سنخت ان رع أحمس وأسوار ضخمة من الطوب اللبن أسفل المباني السفلية للمعبد) البلوكات الحاملة من الحجر الجيري والتي تم إعادة استخدامها في أرضية المقاصير والفناء - بلوكات الحجر الجيري لتحوتمس الثالث وحتشيسوت والتي أعيد استخدامها في أساس المعبد بوابات العصرين الكوشي والبطلمي والمرتبطة بأسوار الحائط المحيط بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان في العصر الروماني لهذه المنطقة.

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

ينشر المقال جزء من حجر الجرانيت للوحة من عصر رمسيس الثاني والتي تم نقشها فوق سطح مائدة قرابين من عصر أمنحوتب الثاني ، وقد عثر عليها بين الصرحين الثالث والرابع بالكرنك ومحفوظة حالياً بمخازن الشيخ لبيب. وتبدأ النقوش بالعام ٣٧ من حكم رمسيس الثاني - تاريخ عيد اليوبيلي الثالث على الرغم من أن جزء كبير من النص مفقود - أما النصف الأسفل فيحمل كلام لآمون والتي تساهم في دراسة الشعائر الملكية خلال عصر الأسرة.

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد آمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

تم الكشف في أبريل عام ٢٠١٢ عن لوحة من عصر رمسيس الثالث بموقع كنز شباكا، والنص باللوحة يؤرخ لإعادة بناء السور المحيط بمعبد آمون رع خلال عصره ويعطي معلومات جديدة عن موقع القطاع الشمالي لهذا السور في بداية الأسرة.

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

لقد بدأ سنوسرت الأول خلال حكمه والذي إستمر لأكثر من سنه في إعادة بناء منظم لمعابد مصر القديمة ولم ينسى بالطبع المكان المقدس لآمون رع بالكرنك ومن بينه العديد من البقايا الحجرية المشيد من الحجر الجيري مثل المعابد والمقاصير غير ذلك العديد من التماثيل والتي قدمها سنوسرت الأول والتي تم إكتشافها في بدايه القرن العشرين. وثلاثة من هذه التماثيل تمثل أجداده ملوك الدولة القديمة ومن أواخر عصر الانتقال الأول. فقد تم إكتشاف تماثيل الملك ساحورع والمحفوظ بالبحر المصري CG42004 وتمثال الأمير أنتف عا« CG42005 بمعبد الكرنك بينما الثالث والذي يمثل الملك نوسرع والذي لم يُعرف مصدره والمعروضة بالمتحف البريطاني أيضا إنه EA870 ربما أيضا إنه جاء من معبد آمون رع بالكرنك والواقع أن تقديس تماثيل الملوك السابقين كان جزء من إهتمام بالماضي في بدايه الأسرة الثانية عشرة حتى يعطى طبيعة دينية على الحاكم السياسي وربما أن التماثيل الثلاثة كانوا محفوظين في واحدة من حجرات معبد الدولة الوسطى لآمون رع - أو ربما في المتحف المعروف بمقصورة الأجداد والتي شيدت في معبد الأخ منو بواسطة تحتمس الثالث.

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

هذه المقالة تنشر للبلوكات الواقعة والتي كانت جزء من آثار شيدت بالكرنك خلال عصور بطليموس الرابع (فليوباتير) وبتليموس السادس (فيلوميتير) وبتليموس الثامن (يوريجيتس)

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

تشير المقالة إلى قطعة من الحجر الرملي تم الكشف عنها في حفائر الحمام البطلمي أمام الكرنك عام ٢٠١٠م- والقطعة عليها نقش والذي ربما يكون جزء من مقدمة تحمل لقب إغريقي مترجم إلى الديموطيقية والتي ليس لدينا منها الكثير من الأمثلة الآن وهي تمدنا بدليل جديد من المزج الثقافي لهذه المنطقة في بدايه العصر الروماني .

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سبتي الأول

المقال يفحص أصل الوثائق التي تعكس الطرق المختلفة التي تم توظيفها لتقديس سبتي الأول من ملوك الدولة الحديثة الأسرة التاسعة عشرة. وتحليل تلك الوثائق المختلفة سواء مرسومة أو مصورة سوف توضح أن تقديس لم يكن في حياته ولكنه بعد مماته وبواسطة إبنه رمسيس الثاني وقد جاءت هذه الوثائق أساسا من معبده في أبيدوس والقرنة وصاله الأساطير بمعبد الكرنك - بالإضافة إلى ذلك فهناك تعليق عام يناقش هذه الوثائق وتعكس تقديس سبتي الأول.

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

لقد اتضح حديثاً أن الأحجار المحيطة بمسلات حتشبسوت في صالة «الواجيت» وتخفي أجزائها السفلية ترجع لنفس عصر هذه الملكة وأنه تم إقامتها لغرض معماري وديني ولكن بإعادة دراستها يتضح أن هذه الجدران ليس لها أساس وان الرأي السابق بأن هذه الأحجار المحيطة بقواعد المسلات من عصر تحوتمس الثالث هو الأقرب للصواب خاصة أنها تتطابق مع نصوص الإنشاء الخاصة بنفس عصر هذا الملك.

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير- با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

هذا المقال يناقش بعض من الدلائل الأثرية تم إكتشافها بحفائر طريق أبو الهول بين معابد الكرنك والأقصر حيث جاءت بعض هذه القطع المنقوشة من مقصورة لأوزورس معروفه وهى مقصورة «أوزوريس بادي عنخ» والتي تم نشرها عام ١٩٥٠م بعض هذه البلوكات كانت أجزاء من أبواب لهذا الأثر وقد تم إعادة تركيب لهذه القطع بالمقالة تكمل معلوماتنا عن هذه المقصورة وقد تم إنشاء هذا الأثر خلال عصر الزوجه الإلهة «شبن إم أوبت» خلال عصر «تانت أمون» وأخيرا فهناك بعض البلوكات تم نشرها لمزيد من المعرفة.

Silvana Cincotti

«الحفائر في المتحف»: المجموعة المصرية بتورين ووثائق Rifaud

تعنى هذه المقالة بتماثيل موجودة بمتحف الآثار المصرية بتورين والتي كانت قد اكتشفت بمصر بواسطة Jean Jacques Rifaud لصالح القنصل الفرنسي Bernardino Drovetti الأبحاث التي أجريت بجنيف على المخطوطات الغير منشورة ل Rifaud كجزء من رسالة دكتوراه على تماثيل متحف تورين، قد أوضحت معلومات هامة بخصوص موقع التماثيل الواقعة لسخمت. فيقول Rifaud في تقريره عن الحفائر أنه عثر لثماثيل الواقعة في معبد بتاح الواقع شمال معبد آمون رع بالكرنك.

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

هذه المقالة تشير الى الفخار الذي يرجع للقرن الخامس الميلادي في الطبقة التي تعود لهذا العصر من منطقة سكنانية داخل معبد بتاح بالكرنك. والتصنيف الأولى يضيف معلومات عن وجود نشاط صناعي في هذه الطبقة بالموقع.

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

تهدف المقالة إلى دراسة مجموعة من الأواني المحفوظة جيداً من أواني الإله بس والتي تم الكشف عنها في المستويات العليا بالرديم أعلى حجرة كنوز شباكا، وهي ترجع للعصر البطلمي (ربما النصف الأول)، وهذه القطع تقدم دليل جديد لهذا المستوى من الفخار، ومن ناحية أخرى لم يعثر على الكثير منها، أواني بس هذه والتي صنعت من طين النيل من الصعب التعرف عليها بسبب أسلوب زخرفتها المبهم والتي تتكون كمثال من تحديد العيون بواسطة طبع الأصبع وفي بعض الأحيان الأنف كان ينفذ بواسطة خط من الحافة الخارجية، ومعظم ظهور هذا النوع من الأواني كان بالكرنك وبأماكن عديدة بمعبد آمون رع، وكذلك شمال وجنوب الكرنك، وقد عثر على بعض نماذج لهذه الأواني في معبد موت.

بعض الأشكال المغلقة عثر عليها في مواقع مختلفة في منطقة طيبة تشمل أيضاً نماذج مشابهة في أماكن أخرى خارج طيبة خاصة في الدلتا خاصة وإن هناك بعض التقارير تؤكد العثور على مثل هذه الأواني شرق البلاد، وعلى الرغم من العدد القليل من القطع فإن أواني «بس» تعتبر فريدة ودراستها توضح تطور ضخم في هذا المستوى من الفخار، وتضيف معلومات جديدة في طريقة التصنيف السابقة والتي اعتمدت على بعض الأواني من العصر الفارسي في تل الحيرة.

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

بدأت وزارة الدولة لشئون الآثار الحفائر في عام ٢٠٠٧ م إلى الشمال الغربي من الصرح الأول لمعبد الكرنك في إطار مشروع تطوير المنطقة الواقعة بين معبد الكرنك ونهر النيل ، والمقالة تقدم هنا فخار من خمسة عصور تاريخية: العصر المتأخر والعصر اليوناني والعصر الروماني والعصور الإسلامية والعثمانية، وقد صنعت الأواني الفخارية من مواد «طينية» محلية ومستوردة، وقد استخدم الفخار لأغراض مختلفة مثل التخزين والنقل وأواني طبخ المائدة والإنارة وغيرها. إن دراسة الفخار هامة جداً في المساعدة في تاريخ الموقع وتساعد في دراسة الحياة اليومية في المنطقة والتي كانت نشطة خلال العصر اليوناني الروماني.

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

بدء مشروع دراسة صالة الأعمدة لموسم ٢٠١٠ والذي إستمر لمدة ستة أسابيع في تسجيل النقوش على الأعمدة والدعامات التي تعلوها والتي كان قد قام بها ريكاردو كامينوس في ١٩٥٠ م وكذلك التصوير العلمي لكل الدعامات الخاصة بالأعمدة سواء الموجود مكانها أو التي في فناء الأحجار المنقوشة ومعظم دعامات الأعمدة عليها آثار نقوش ترجع لعصر سبتي الأول وبداية عصر رمسيس الثاني تم محوها وإعادة نقشها في عصر رمسيس الثاني. وقد تم إلتقاط بعض الصور العمودية للدعامات وكذلك النقوش على الأعمدة مع أخذ قياسات التيوبوليت للدعامات وكذلك نقوش الأعمدة وقد أمدت المشروع بمعلومات قيمة عن نقل النقوش بإفريقيا الغير واضحة على الأعمدة بمقارنتها بالرسومات والصور التي قام بها «هارولد نيلسون» وأعطت فكرة جديدة عن إتجاه الزخرفة وتاريخ نقشها وإستمرت الأعمال أيضا لتعطي أشكال عمودية لنقوش الأعمدة إعتقادا على الدراسة الفوتوجرامميتية التي تم إلتقاطها موسم ٢٠٠٧/٢٠٠٨ كما إستمرت دراسة الأحجار المنقوشة والتي سقطت من المستويات العليا للجدران والموجودة حاليا شمال وجنوب صاله الأعمدة .

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

تهدف الدراسة إلى إعادة إلقاء الضوء على تاريخ صالة الأعمدة الكبرى بالكرنك، حيث توجد العديد من القرائن سواء معمارية أو رسومات حديثة أو غير مدروسة تبين أن هذا الأثر هو في الحقيقة نتاج العديد من التعديلات والتغييرات والتي حدثت على مر عقود طويلة وعصور مختلفة، وبدأ المشروع الأول لأمنحوتب الثالث حيث صاله صف الأعمدة المرتفعة مثل تلك الموجودة في معبد الأقصر - وتم تخطيط المعبد مرة أخرى والذي على ما يبدو تم بتشييد فناء له رواق أعمدة محاط بأعمدة من أحجار الثلاثات والتي تحمل بصفة أساسية أسم الملكة نفرتيتمى تم جاء عصر توت عنخ آمون رع وحورمحب والذين أزالوا هذا المبنى واستخدموا أحجاره في الأساسات التي تدعم رواق الأعمدة ثم جاء بداية عصر الرعامسة حيث تغيرت تماما وأصبحت مليئة بالاساطير والتي تبين أنها تكمل أسلوب عصر الرعامسة المعمارى وهكذا فقد شهد هذا التطور المعمارى لهذا الأثر العديد من المراحل على مر العصور وتظل كثير من الأسئلة خادعة تاريخيا حيث أن العديد من بقايا آثار تهشم النقوش لا بد من دراستها حيث تم تطهير المبنى من عاصفه تدنيس عصر العمارنه وستصبح نظرية كهذه المجال أمام العلماء لكثير من الجدل للتحقيق منه.

Mansour Boraik

الحمام الروماني أمام معابد الكرنك تقرير مبدئي

تم إضافة نجع الحساسنة إلى مشروع تطوير ساحة الكرنك بعد تعويض الأهالي عن الأرض التي كانوا يقيمون عليها وبإجراء الحفائر في هذه المنطقة تم الكشف عن حمام روماني كبير يشغل مساحة أكثر من ثلاثمائة متر مربع والحمام الروماني المكتشف مازال يحتفظ بجميع عناصره المعمارية كاملة وهو مشيد من الطوب الأحمر ويتميز بتخطيطه المعقد والذي يعكس الفترة الطويلة التي أستخدم فيها الحمام

ويمتد محور الحمام شرق غرباً ويتميز بمدخله الذي يؤدي إلى صالة ذات أعمدة وتنقسم إلى عدة أقسام على جانبيها حجرات إنتظار والحمام به أحواض للإستحمام بالمياه الباردة وأخرى بالمياه الساخنة إلى جانب قسم لحمام البخار كما عثر على حجرات للتسخين لها تصميمها المميز إلى جانب نظام صرف صحي شيد بأسلوب هندسي فريد وقد تم الكشف عن العديد من القطع الأثرية منها أساور زجاجية وخواتم وأقراط نسائية توضح أن الحمام كان يستخدم للرجال والنساء كما عثر على العديد من الأواني الفخارية المختلفة الأشكال والاحجام والتي توضح طول الفترة الزمنية التي أستخدم فيها هذا الحمام

والمقالة هي تقرير مبدئي عما تم الكشف عنه حيث أن الحفائر مازالت مستمرة والتي ستوضح التخطيط المعماري الكامل لهذا الحمام الفريد والذي يعكس الحياة الإجتماعية خلال العصر الروماني في المنطقة الغربية لمعابد الكرنك والتي كانت تشكل أهم مركز ديني سواء للمصريين أو الرومان في ذلك العصر

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

يهدف المقال إلى تقديم النتائج الحديثة لحفائر الحمامات البطلمية بالكرنك خلال مواسم ٢٠٠٩ - ٢٠١٠ م. لقد تم اكتشاف المبنى في عام ٢٠٠٦ م بمعرفة المجلس الأعلى للآثار خلال حفائر إنقاذ (SCA) وتم نشر تقرير مبدئي عن العمل عام ٢٠٠٩ م ومنذ ذلك الوقت استمرت الحفائر وأسفرت عن اكتشاف نظام التسخين للحمام ، ففي الجزء الأول من المقال سيتم وصف المبنى وتفسيره في ضوء الاكتشافات الماثلة في مصر خاصة في منطقة تابوزيرس ماجنا ، وسوف نوضح باستفاضة نظم التسخين في الحمامات الإغريقية المصرية وذلك بشرح واحد من أقدمها وأكثرها حفظاً في مصر . وفي الجزء الثاني سوف نركز على زخرفة الحمام خاصة الأرضيات الموزايك (الفسيفساء) وألوان الحوائط ، وبعد وصف دقيق لكل برنامج الزخرفة المرتبطة بأسلوب البناء سوف نشرح التقنية لشكل هذه الزخرفة . وأخيراً سوف نوضح الأسلوب الإغريقي الذي تم تنفيذه بعناية والأمثلة المقدونية مثل قصر فيليب الثاني بمقدونيا والد الاسكندر الأكبر .

الملخصات العربية

Michel Azim, Agnès Cabrol, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

تنشر المقالة صورتين تم إلتقاطهما بمعرفة «فرانسوا شامبيليه» في القطاع الأوسط لمعبد الكرنك والصور من مقتنيات متحف التاريخ الطبيعي في مدينة ليل بفرنسا (Musée d'Histoire Naturelle of Lille, France) واحده من هذه الصور تمثل تمثال أسطوري لأبو الهول مفقود الآن والدراسة توضح لنظرية أن يكون هذا تمثال لأمون.

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول التقرير الثانى

إستمرت أعمال حفائر طريق أبو الهول في عدة قطاعات مختلفة، لعل أهمها القطاع الواقع خلف مكتبة الأقصر العامه، والقطاع الممتد من طريق المطار وحتى نجع أبو عصبه وقد أضافت الحفائر الكثير من المعلومات عن تاريخ طيبة منذ العصور الفرعونية وحتى العصر الحديث ، حيث تم الكشف عن العديد من الأنشطة الأنسانية التي كانت على جانبي الطريق خلال العصور اليونانية والرومانية - كما تم الكشف عن إمتداد السد الكبير والذي كشف عنه أمام معبد الكرنك إلى الغرب من طريق الكباش الذى يقع أمام بوابة ويرجيتوس مما يؤكد أن معابد الكرنك كانت مشيدة فوق مايشبه الجزيرة، وان حفائر طريق أبو الهول تفتح المجال مستقبلا للمزيد من البحث إلى النحو الأقتصادي والسياحي لمحافظة الأقصر ويهدف المقال إلى الحديث عن أهم الأكتشافات على طول هذا الطريق المقدس والذي تم الكشف عن جميع قطاعاته إلا القطاع الأخير والذي يقع أمام سنترال الأقصر والذي يجرى به العمل الآن

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير - با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد أمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

المحتويات

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول - التقرير الثاني

Mansour Boraik

حمام روماني بمعابد الكرنك - تقرير مبدئي

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة **Memphis** وجامعة **Quebec** مونتريال

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

Silvana Cincotti

الحفائر داخل المتحف - المجموعة المصرية بتورين ومجموعة ريفود **Rifaud**

مجلة الكرنك



١٤



المركز المصري الفرسي لدراسة معابد الكرنك

القاهرة
٢٠١٣